

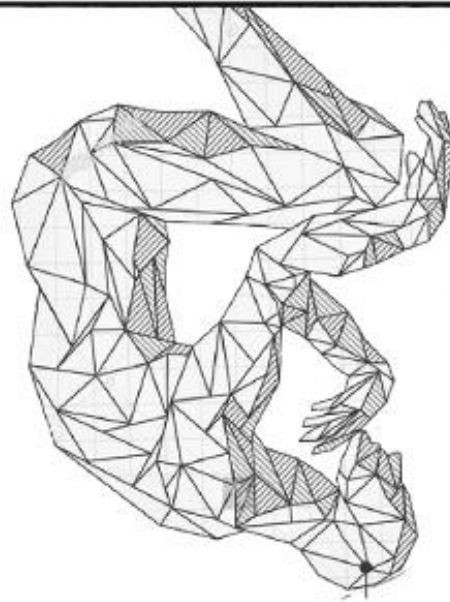


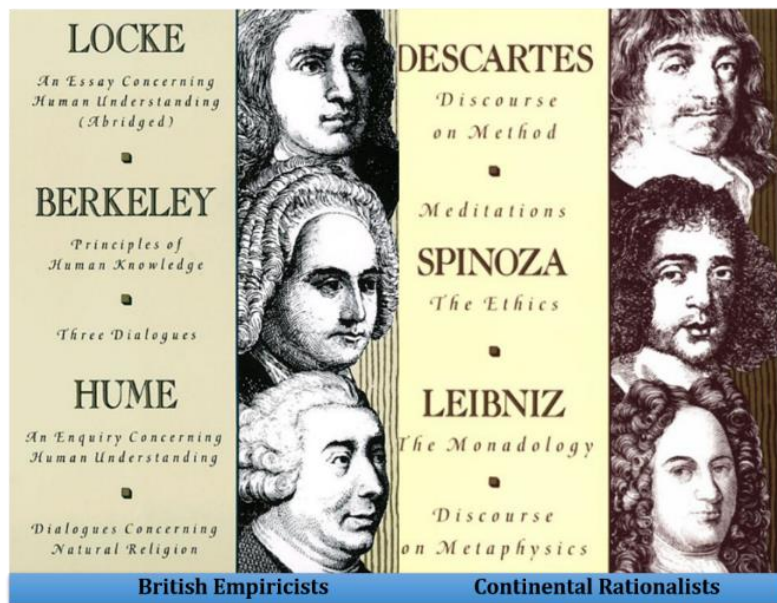
DESCARTES

HUME

KANT

EPISTEMOLOGIE





1. Définition

L'épistémologie (du grec epistêmê, « science, connaissance » et logos, « discours ») est une branche de la philosophie des sciences qui analyse les processus généraux de la connaissance. L'épistémologie est alors synonyme de la théorie de la connaissance (dt. Erkenntnistheorie). L'épistémologie étudie de manière critique la

méthode scientifique, les principes, concepts fondamentaux, théories et résultats des diverses sciences, afin de déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée objective.

L'épistémologie pose trois grandes questions :

- _____
- _____
- _____

L'épistémologie moderne tire son origine dans la philosophie de la connaissance d'Immanuel Kant, qui se base sur les réflexions philosophiques faites par René Descartes et David Hume. C'est au début du xx^e siècle que l'épistémologie se constitue en champ disciplinaire autonome.

2. Le débat épistémologique

La tradition épistémologique est composée de deux courants, le rationalisme (Descartes) et l'empirisme (Hume), que vient compléter une troisième orientation, le criticisme (Kant). Il serait trop long de décrire les disputes qui, à travers les siècles, ont opposé mais aussi fait progresser les conceptions rationalistes et empiristes.

Il suffit de savoir que le débat entre rationalistes et empiristes repose principalement sur la question de l'origine de nos connaissances :

Le rationalisme (Descartes, Spinoza, Leibniz)	L'empirisme (Hume, Locke, Berkeley)
Suivant le rationalisme, toute connaissance certaine découle de la raison. Par raison on entend la faculté de penser, en tant qu'elle permet à l'homme « <i>de bien juger et de distinguer le vrai du faux</i> ».	L'empirisme affirme que la source de toute connaissance est non pas l'esprit humain, mais l'expérience. La connaissance tient sa légitimité par vérification expérimentale et empirique.
A priori	A posteriori
Le rationalisme admet que des <u>connaissances a priori</u> sont possibles. Une connaissance a priori est une connaissance absolument indépendante de l'expérience, donc une connaissance avant l'expérience .	Selon l'empirisme, les connaissances a priori sont impossibles, donc toute connaissance doit être <u>a posteriori</u> . Une connaissance a posteriori repose sur l'expérience et est donc une connaissance après l'expérience .
P.ex. :	P.ex. :
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>

3. Le criticisme de Kant : Synthèse du débat entre rationalistes et empiristes

Immanuel Kant met fin au dispute entre rationalistes et empiristes en affirmant que des connaissances a priori sont possibles, mais qu'elles sont limitées sur le fonctionnement de l'entendement humain, c'est-à-dire les conditions de possibilité de notre connaissance.

L'entendement humain n'est donc pas purement passif, mais actif dans le sens que l'homme interprète les données fournies par ses sens. Toute connaissance serait donc formée de la combinaison d'observations issues des sens (a posteriori) et de catégories de pensée universelles (a priori) comme p.ex. le temps, l'espace et la causalité.

P.ex. :



René Descartes (1596 – 1650)

- Philosophe, scientifique et mathématicien français
- A son époque les sciences sont en progression et la religion en retrait
- Il lui importe de mettre en place les sciences « modernes » qui touchent à des questions déjà thématiques par la religion (p.ex. le mouvement des planètes)
- Descartes n'est donc plus un homme du Moyen Age mais il est conscient que ses travaux représentent une attaque contre la doctrine de l'Eglise catholique
- Giordano Bruno est brûlé vif en 1600 et Galilée est menacé d'un procès en 1633
- Descartes a passé l'essentiel de sa vie non pas en France catholique mais aux Pays-Bas protestants et plus libéraux
- L'œuvre de René Descartes est marquée par une haute considération pour la raison (le rationalisme)
- A une époque où la langue savante est le latin, il choisit de publier son œuvre principal « Discours de la méthode » (1637) en français, mais anonymement
- Le but de Descartes est d'établir les fondements d'une philosophie, capable d'unifier toutes les connaissances
- Toute une mythologie sur les circonstances de sa mort voit le jour dès son décès. Officiellement il est mort d'une pneumonie, mais un journal de Descartes semble affirmer qu'il a été empoisonné par une hostie contenant une dose mortelle d'arsenic

Matière à traiter obligatoirement

Le but :

- Le **premier fondement** du savoir

La démarche philosophique :

- **Le doute**, sa définition et ses caractéristiques : **doute méthodique, hyperbolique, radical, volontaire**
- Le doute porté sur les **facultés de connaissance** (c. à d. mise en doute de la connaissance sensible et de la connaissance déductive dans la description du monde physique) et sur le monde des objets (c. à d. mise en doute de l'existence du monde physique par l'argument du rêve)
- La découverte : **cogito (ergo) sum**, le moi **intuitif**, le sujet conscient de lui-même est la **1ère vérité** et une **idée innée**
- Le cogito comme modèle de vérité et fondement de la **règle de l'évidence**

1. Introduction : La philosophie comme « étude de la sagesse »

Au sens vulgaire du terme « Philosophie », la philosophie signifie l'étude de la sagesse. Mettre de l'unité dans les sciences, tel est le souci de Descartes. Sa volonté première est de substituer à la science incertaine du Moyen Âge une science qui aurait le même degré de certitude que celui des mathématiques.

C'est pour cette raison que Descartes est considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne. Désireux de **rompre avec les superstitions du Moyen Âge**, Descartes décide de faire table rase de la tradition et d'édifier un savoir nouveau fondé.

« Le but de Descartes et l'action au service de l'homme d'une part et d'autre part, l'établissement de principes qui fondent la science universelle qu'il recherche ». - Jacqueline Russ

1.1. La philosophie comme science universelle (Peripaton p. 219 – texte facultatif)

- 1 J'aurais voulu premièrement y expliquer ce que c'est que la philosophie, en commençant par les choses les plus vulgaires, comme sont: que ce mot de philosophie signifie l'étude de la sagesse, et que par **la sagesse** on n'entend pas seulement la prudence dans les affaires, mais une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir, tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de sa santé et l'invention de tous les arts, et qu'afin que cette connaissance soit telle, il est nécessaire qu'elle soit déduite des premières causes, en sorte que pour étudier à l'acquérir, ce qui se nomme proprement philosopher, il faut commencer par la recherche de ces premières causes, c'est-à-dire des principes, et que ces principes doivent avoir deux conditions : l'une, qu'ils soient **si clairs et si évidents** que l'esprit humain ne puisse douter de leur vérité, lorsqu'il s'applique avec attention à les considérer, l'autre, **que ce soit d'eux que dépende la connaissance des autres choses**, en sorte qu'ils puissent être connus sans elles, mais non pas réciproquement elles sans eux, et qu'après cela il faut tâcher de **déduire** tellement de ces principes la connaissance des choses qui en dépendent, qu'il n'y ait rien en toute la suite des déductions qu'on en fait qui ne soit très manifeste. [...]
- 10

← La sagesse pratique

- conduire sa vie (la morale),
- conserver sa santé (la médecine)
- faire des inventions (la mécanique)

La sagesse théorique

- la totalité du savoir accessible à l'homme

← 2 conditions d'un premier principe : clair & évident / déduction

- Ainsi toute la philosophie **est comme un arbre**, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, le mécanisme et la morale ; j'entends la plus haute et la plus parfaite morale, qui présupposant une entière connaissance des autres sciences, est le dernier degré de sagesse.
- 20

← arbre cartésien (des sciences)

Or, comme ce n'est pas des racines ni du tronc des arbres qu'on cueille les fruits, mais seulement des extrémités de leurs branches, ainsi la principale utilité de la philosophie dépend de celles de ses parties qu'on ne peut apprendre que les dernières.

- René Descartes : *Les principes de la philosophie (1644), Lettre de l'auteur au traducteur (1647)*, in : *Œuvres et Lettres, Paris, La Pléiade, 1953*

Pour entamer l'étude de la sagesse « il faut commencer par la recherche de ces premières causes, c'est-à-dire des premiers principes ». Autrement dit, il faut l'essence (racines de l'arbre), qui est définie comme philosophie première et qui est la cause première (=causes premières).

Pour admettre un principe (= point de départ de la connaissance d'une chose) comme première cause, il faut qu'il remplisse deux conditions :

- Selon Descartes, la morale, la médecine et la mécanique (branches) présupposent une parfaite connaissance du monde (physique, tronc de l'arbre). Mais cette connaissance du monde doit reposer sur une base très solide (la métaphysique, les racines).

5



Les branches (les sciences naturelles appliquées) permettent le développement et l'application pratique des connaissances.

La médecine a pour objet _____

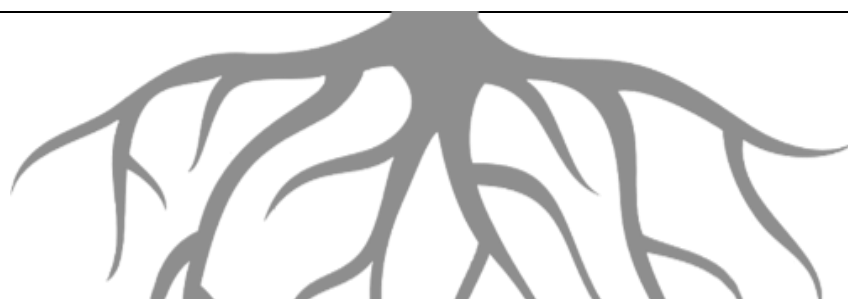
La mécanique a pour objet _____

La morale a pour objet _____



Le tronc (la physique et les sciences naturelles) est la première partie visible et massive, un pilier qui soutient et qui supporte les branches et leurs fruits.

La physique _____



Les racines (métaphysique) sont la partie invisible qui permet non seulement à l'arbre de se nourrir mais également de trouver un ancrage, une base fixe.

La métaphysique _____

2. Du doute aux vérités (Peripaton p. 221 – texte obligatoire)

- 1 Je ne sais si je dois vous entretenir des premières méditations que j'y ai faites; car elles sont si métaphysiques et si peu communes, qu'elles ne seront peut-être pas au goût de tout le monde : et toutefois, afin qu'on puisse juger si les fondements que j'ai pris sont assez fermes, je me trouve en quelque façon contraint d'en parler. J'avais dès longtemps remarqué que pour les mœurs il est besoin quelquefois de suivre des opinions qu'on sait être fort incertaines, tout de même que si elles étaient indubitables, ainsi qu'il a été dit ci-dessus: mais parce qu'alors je désirais vaquer seulement à la recherche de la vérité, je pensai qu'il fallait que je fisse tout le contraire, et que je rejetasse comme absolument faux tout ce en quoi je pourrais
- 10 imaginer le moindre doute, afin de voir s'il ne resterait point après cela quelque chose en ma créance qui fût entièrement indubitable. Ainsi, à cause que nos sens nous trompent quelquefois, je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer; et parce qu'il y a des hommes qui se méprennent en raisonnant, même touchant les plus simples matières de géométrie, et y font des paralogismes, jugeant que j'étais sujet à faillir autant qu'aucun autre, je rejetai comme fausses toutes les raisons que j'avais prises auparavant pour démonstrations; et enfin, considérant que toutes les mêmes pensées que nous avons étant éveillés nous peuvent aussi venir quand nous dormons, sans qu'il y en ait aucune pour lors qui soit vraie, je me résolus de feindre que toutes les choses
- 20 qui m'étaient jamais entrées en l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes. Mais aussitôt après je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi qui le pensais fusse quelque chose ; et remarquant que cette vérité, je pense, donc je suis, était si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir sans scrupule pour le premier principe de la philosophie que je cherchais.
- Après cela je considérai en général ce qui est requis à une proposition pour être vraie et certaine ; car puisque je venais d'en trouver une que je savais être telle, je pensai que je devais aussi savoir en quoi consiste cette certitude. Et ayant remarqué
- 30 qu'il n'y a rien du tout en ceci, je pense, donc je suis, qui m'assure que je dis la vérité, sinon que je vois très clairement que pour penser il faut être, je jugeai que je pouvais prendre pour règle générale que les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement sont toutes vraies, mais qu'il y a seulement quelque difficulté à bien remarquer quelles sont celles que nous concevons distinctement.
- ← le doute cartésien ne s'applique pas au domaine d'action (= monde matériel)
- ← Descartes utilise le doute méthodique afin de découvrir son premier principe
- ← 3 étapes du doute : sens, raisonnement, monde extérieur
- ← premier principe : le cogito
- ← règle de l'évidence : un principe clair & distinct est vrai

- René Descartes : *Discours de la méthode – IV. Partie (1637)*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966

2.1. L'épreuve du doute et le fondement certain du savoir

Descartes est à la recherche d'un fondement certain afin d'établir son système de connaissances fondé sur des principes métaphysiques innés, c'est-à-dire connaissables par intuition. Pour faire cela, il doit commencer par la recherche de ces principes premiers (principes connaissables avant toute connaissance, donc à priori).

Question : Comment découvrir ces principes ?

Réponse : D'abord par le doute...

Le point de départ du raisonnement de Descartes est donc **le doute**. En cherchant son premier principe ou le fondement théorique pour la métaphysique qui se trouve à la base de toutes les autres sciences, Descartes rejette comme absolument faux tout ce qui en quoi on pourrait imaginer le moindre doute.

2.2. Le domaine du doute



Le doute concerne **uniquement le domaine de la connaissance théorique** et intelligible (= monde immatériel) et **non pas le domaine de l'action** (=monde matériel). Le doute ne concerne donc ni la morale, ni les vérités révélées de la religion. Dans le domaine de l'action nous devons quelquefois suivre des opinions fort incertaines, tout comme si elles étaient indubitables (= certaines), car une mise en doute des principes moraux conduirait à une impossibilité d'agir. **L'urgence de l'action** nous oblige donc de nous contenter d'une **morale provisoire** en attendant de pouvoir établir une morale certaine.

2.3. La définition du doute cartésien

- *La formule du doute* : « Il faut que nous rejetions comme absolument faux tout dont nous pouvons imaginer le moindre doute. » Une seule incertitude dans un domaine suffit donc pour rejeter toute sa fiabilité.
- *Le but du doute* : Trouver un premier principe, une première vérité, qu'on puisse utiliser comme fondement certain et qui est immunisé contre le doute.

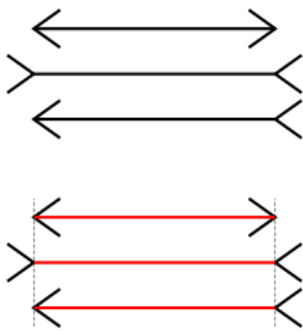
2.4. Les caractéristiques du doute

radical / méthodique / volontaire / hyperbolique / provisoire

1. **Le doute est** _____ : il fait partie d'une méthode appliquée par Descartes pour découvrir la vérité (le doute est un instrument).
2. **Le doute est** _____ **et** _____ : il est appliqué partout où il y a la moindre occasion de douter. Descartes doute même les fondements de la connaissance.
3. **Le doute est** _____ : contrairement au doute sceptique, le doute cartésien disparaît dès l'apparition de la première vérité.
4. **Le doute est** _____ : le doute est le fruit d'une décision. Descartes n'est pas une « victime » du doute.

2.5. Les trois étapes du doute

Le doute s'attaque progressivement à trois sources de connaissances :



1. **Les sens** : Nos sens nous trompent parfois (p.ex. hallucinations, illusions, etc...). Or, comme Descartes considère comme faux tout ce qui n'est pas absolument certain, il suppose donc qu'il n'y ait « aucune chose » qui soit telle que nos sens nous la font imaginer. A ce stade, Descartes ne met pas en doute l'existence du monde extérieur, il se demande seulement si nos sens nous renseignent avec exactitude sur la nature des choses. Descartes répond : non.
(En vérité, ce n'est pas la sensation qui est mise en doute, mais les jugements qui reposent sur la sensation. En effet, la sensation, en elle-même, n'est ni vraie ni fausse. Les sens gardent leur utilité pour la vie de tous les jours.)

$$6 \div 2 (1 + 2) = ?$$

2. **Le raisonnement** : Nous pouvons nous tromper en raisonnant (p.ex. erreurs de calcul, fautes logiques, etc...). Donc, le raisonnement ne peut pas servir comme source fiable de connaissances. Et si nos raisonnements nous trompent parfois, rien ne peut nous assurer qu'ils ne nous trompent pas toujours.



3. **L'existence du monde extérieur (l'argument du rêve)** : Parfois nous ne pouvons pas faire la différence entre l'état de rêve et l'état de veille. Donc, toutes nos pensées ne correspondent pas nécessairement à la réalité. Lorsque nous rêvons, nous prenons pour réel des objets imaginaires. Dans l'impossibilité de distinguer le rêve et l'état de veille nous sommes obligés de mettre en doute le monde extérieur.

Attention : Malgré son doute hyperbolique, Descartes n'est pas un sceptique !

Le scepticisme (du grec skeptikos, « qui examine ») est au sens strict une doctrine philosophique selon laquelle la pensée humaine ne peut pas déterminer la vérité avec certitude. Comme Descartes est à la recherche d'une vérité certaine (un premier principe), il ne partage pas la position des philosophes sceptiques.

3.6. La découverte du cogito - Le premier principe de la philosophie

Le doute cartésien n'est que provisoire, car Descartes bute sur une vérité qu'il n'arrive pas à mettre en doute. Si le contenu de ma pensée est toujours susceptible d'être invalide, le fait que je pense, lui, ne l'est pas.

En doutant, Descartes ne peut pas douter qu'il doute. La tentative de mettre en doute le doute s'avère donc impossible, car le doute persiste sur un niveau plus élevé (« douter du doute », c'est toujours douter). Or ce qui est indubitable est certain.

Selon Descartes, le doute est un mode de penser (douter = penser). De plus, l'existence du doute et de la pensée, implique l'existence du sujet, du « je », du « moi », de la substance qui doute et qui pense.

Par-là, Descartes arrive à sa première vérité certaine (= premier principe clair est distinct) :

Cogito (ergo) sum \leftrightarrow Je pense (donc) je suis

Attention : Le « donc » n'est pas une conclusion logique car la découverte du moi pensant comme « chose pensante » n'est pas un acte de déduction mais un acte d'intuition. Le cogito est une vérité claire et distincte et se manifeste intuitivement.

Le cogito se présente comme une vérité absolument certaine. En effet, il est tellement évident qu'il ne peut pas être mis en doute. Donc, le doute nous a fait découvrir une réalité qui ne peut pas être éliminée: la pensée qui doute.

4. La règle de l'évidence

A quoi se reconnaît la vérité d'une proposition certaine ?

Après la découverte du cogito, le premier principe, Descartes doit poursuivre son enquête de la vérité et se met à la recherche d'un test de vérité, un critère du vrai. S'il découvrait cette preuve de vérité, il pourrait en tirer un critère général afin de trouver encore d'autres vérités.

Descartes constate que **le cogito est vrai** parce qu'il se présente de **manière claire et distincte** (2 critères de vérité), c'est-à-dire **évidente** :

1. **La clarté** : Une idée est claire si elle est **immédiatement présente à l'esprit attentif**, c.-à-d. qu'elle se présente à notre esprit avec netteté. Or, celle-ci dépend de **l'intuition**, faculté de l'esprit à saisir un objet immédiatement sans le moyen d'un raisonnement. La notion de la clarté s'oppose à celle de l'obscurité.
2. **La distinction** : Une idée est distincte, si on ne peut pas la confondre avec une autre idée. Son contenu doit nous apparaître de façon à ce que nous puissions la séparer de toutes les autres idées. La notion de la distinction s'oppose à celle de la confusion.

Le moi du cogito n'est pas lié à un corps. Le moi est conscient en tant que pensée mais pas en tant que corps. L'existence du monde extérieur et ainsi d'un moi corporel reste douteux. Dans le cogito, Descartes affirme uniquement l'existence d'un moi pensant. (Cf. dualisme cartésien → admet l'existence de deux principes distincts, le corps et la pensée / l'âme).

Selon Descartes, les idées qui viennent de la sensation ne sont pas distinctes. N'est distincte qu'une idée suffisamment analysée, exprimable dans une définition qui en saisit les éléments essentiels. Or, cela est une idée intelligible, c'est-à-dire conçue par l'entendement.

5. Descartes et l'innéisme

Selon Descartes, l'homme n'a pas que des idées acquises au cours de sa vie, il vient au monde avec des idées qui lui ont été données en même temps que son esprit. Selon le rationalisme, nous ne pouvons comprendre le monde qu'à la lumière de ce que nous en savons déjà. Autrement dit, la connaissance est basée sur des idées innées, donc *a priori*.

C'est pour cette raison que Descartes est considéré comme un représentant de **l'innéisme**, une doctrine philosophique selon laquelle certaines idées ou structures mentales sont innées, c'est-à-dire présentes dès la naissance.

6. Conclusion

Descartes est non seulement considéré comme le père de la philosophie moderne mais aussi comme celui du rationalisme. Le rationalisme voit dans la raison l'instrument principal sinon exclusif de la connaissance humaine. Ainsi chez Descartes on rencontre la conception que notre connaissance est indépendante de l'expérience sensible. Toutes nos connaissances sont logiquement déduites à partir de principes innés, découverts dans l'intuition.

La position rationaliste se définit donc par les thèses suivantes :

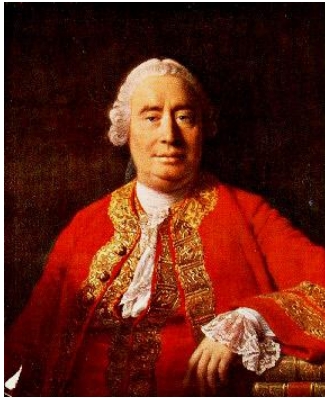
- a) La connaissance certaine indépendante de l'expérience sensible.
- b) La connaissance certaine est fondée sur des idées ou des dispositions innées.

Attention : Descartes ne nie pas l'existence de la connaissance *a posteriori*, donc basée sur l'expérience sensible. Mais selon lui, cette connaissance est imparfaite et ne peut jamais servir comme fondement certain pour une vérité universelle et évidente.

Descartes pense que grâce à sa raison, l'homme peut, en se fondant sur les idées innées (p.ex. le cogito), atteindre des connaissances objectives et reconstruire, à partir de ce fondement, l'édifice du savoir d'une façon rigoureuse.

N.B. :

- Idées innées = idées mises en nous dès la naissance (contraire : idées acquises)
- Kant parlera d'idées *a priori* (connues avant toute expérience) et d'idées *a posteriori* (connues après l'expérience).



David Hume (1711 – 1776)

- Historien et philosophe empiriste écossais
- Tout comme Descartes, Hume a le souci de mettre en place les sciences empiriques modernes
- Son but est de nettoyer le langage scientifique de termes superflus qui renvoient à des fictions qui ne sont pas ancrées dans l'expérience empirique (p.ex. Dieu, la transcendance, l'âme immortelle, etc...)
- Comme chez Descartes on voit que les propos de Hume n'ont pas dû plaire à l'Eglise, mais Hume est né plus d'un siècle après Descartes et le danger a diminué, même s'il n'est pas absent
- Ses œuvres principales « Traité de la nature humaine » et « Enquête sur l'entendement humain » traitent sur le fondement et l'origine de nos connaissances
- Sa philosophie s'inscrit dans le courant d'idées qui, au 18^{ème} siècle, ruine les systèmes métaphysiques que le 17^{ème} siècle avait élaborées
- Hume procède par l'analyse de nos idées et le contenu de l'esprit en général, et voit dans l'expérience l'unique source de notre savoir

Matière à traiter obligatoirement :

Le but:

- The origin of ideas

La démarche philosophique :

- The empiricist thesis: perceptions, impressions, ideas, simple and complex perceptions
- A classical argumentation: 1st argument

1. Introduction : L'esprit humain est une « tabula rasa »

En tant que philosophe empiriste, Hume s'oppose à la philosophie rationaliste de René Descartes. L'empirisme (du mot grec *empeiria*, l'expérience) est un courant philosophique qui prétend que chaque connaissance provienne de notre expérience et de nos cinq sens.

L'empirisme peut, de façon générale, être défini comme étant l'attitude philosophique qui :

1. nie catégoriquement l'existence d'idées ou de principes innés ;
2. affirme que le fondement unique de toute connaissance réside dans l'expérience

Hume défend le concept philosophique de la « **Tabula rasa** » (littéralement : table rase) selon lequel l'esprit humain naît vierge et est formé ou « impressionné » (au sens d'« impression sensible ») par la seule expérience. Il s'agit donc d'un concept **opposé à l'innéisme** des idées qui a été soutenu par Descartes.

Ainsi, Hume donne deux formulations de sa thèse centrale :

- Tous les matériaux de la pensée viennent de notre sensibilité externe ou interne.
- Toutes nos idées sont des copies de nos impressions.

⇒ Credo empiriste : « **Rien n'est dans l'esprit qui n'ait été auparavant dans les sens !** »

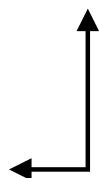
2. Les Impressions et les Idées

- 1 Chacun accordera facilement qu'il y a une différence considérable entre les perceptions de l'esprit, quand on ressent la douleur d'une chaleur excessive ou le plaisir d'une chaleur modérée, et quand, ensuite, on rappelle à sa mémoire cette sensation, ou quand on l'anticipe par son imagination. Ces facultés, mémoire et imagination, peuvent imiter ou copier les perceptions des sens, mais elles ne peuvent jamais entièrement atteindre la force et la vivacité du sentiment primitif. Le plus que nous en puissions dire, même quand elles opèrent avec la plus grande force, c'est qu'elles représentent leur objet d'une manière si vivante que nous pouvons presque dire que nous le sentons ou le voyons ; mais, sauf si l'esprit est dérangé par la maladie ou la folie, ces facultés ne peuvent jamais atteindre un degré de vivacité susceptible de rendre ces perceptions entièrement indiscernables. Toutes les couleurs de
- 10 la poésie, pourtant splendides, ne peuvent jamais peindre les objets naturels d'une manière telle qu'elles fassent prendre la description pour le paysage réel. La pensée la plus vivante est encore inférieure à la sensation la plus faible.
- Nous pouvons observer qu'une distinction semblable se retrouve dans les autres perceptions de l'esprit. Dans un accès de colère, on est poussé à un comportement différent de celui que l'on a quand on pense seulement à cette émotion. Si vous me dites que quelqu'un est amoureux, je comprends facilement ce que vous voulez dire et j'imagine très bien dans quel état est cette personne ; mais jamais je ne pourrai confondre ce que j'imagine avec les troubles et les dérangements occasionnés par cette passion. Quand nous réfléchissons à nos affections et sentiments passés, notre pensée est un miroir fidèle et elle copie ses objets avec vérité ; mais les couleurs qu'elle emploie sont faibles et ternes, en
- 20 comparaison de celles dont les perceptions primitives étaient revêtues. On n'a pas besoin d'un discernement subtil ou d'un esprit métaphysique pour repérer la différence entre ces perceptions.
- Par conséquent, nous pouvons ici diviser toutes les perceptions de l'esprit en deux classes ou espèces, qui seront distinguées par les différents degrés de force et de vivacité. Les perceptions les moins fortes, les moins vives sont communément appelées PENSÉES ou IDÉES. Celles de l'autre classe n'a pas de nom dans notre langue, ni dans la plupart des autres langues, et je suppose que ce défaut s'explique par l'inutilité, sinon à des fins philosophiques, de placer ces perceptions sous une appellation ou un terme général. Usons donc de quelque liberté et appelons-les IMPRESSIONS, en employant ce mot dans un sens quelque peu différent du sens habituel. Par le terme IMPRESSIONS, donc, j'entends toutes nos plus vives perceptions, quand nous entendons, voyons, sentons, aimons, haïssons, désirons ou
- 30 voulons. Et les impressions sont distinguées des idées, qui sont les perceptions les moins vives dont nous sommes conscients quand nous réfléchissons à l'une des sensations où à l'un des mouvements dont nous venons de parler. [...]
- [...] En un mot, tous les matériaux de la pensée viennent ou du sens interne ou des sens externes. Leur mélange et leur composition seuls tirent leur origine de l'esprit et de la volonté ; ou, pour
- 35 m'exprimer dans un langage philosophique, toutes nos idées ou plus faibles perceptions sont des copies des impressions ou plus vives perceptions.

← l'imagination est moins forte que l'expérience sensible (empirique)

← mise en évidence de la connaissance *a posteriori*

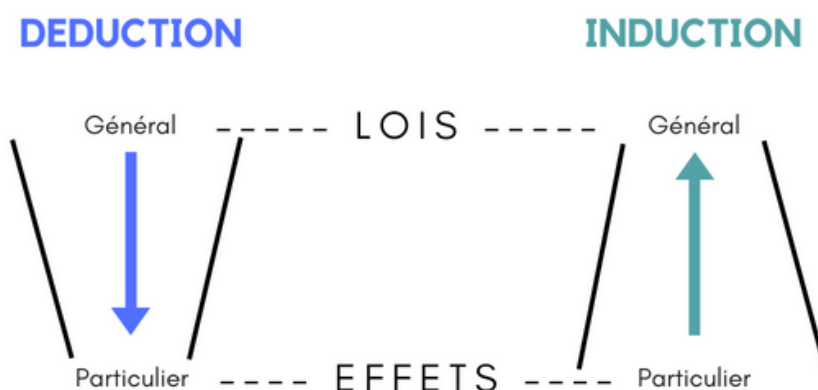
← pas de différence essentielle mais une différence de degré



← idée = copie faible d'une impression
← impression = perception forte et vive ;

← l'expérience sensible est la seule cause productrice de nos idées (tabula rasa)

Contrairement au rationalisme qui utilise la *déduction*, l'empirisme se sert de l'*induction* :



Recherchez un exemple de déduction et un exemple d'induction :

Déduction :	<hr/> <hr/> <hr/>
Induction :	<hr/> <hr/> <hr/>

Travail sur document :

Quelles différences Hume constate-t-il entre la perception des sens et la mémoire de cette perception ?

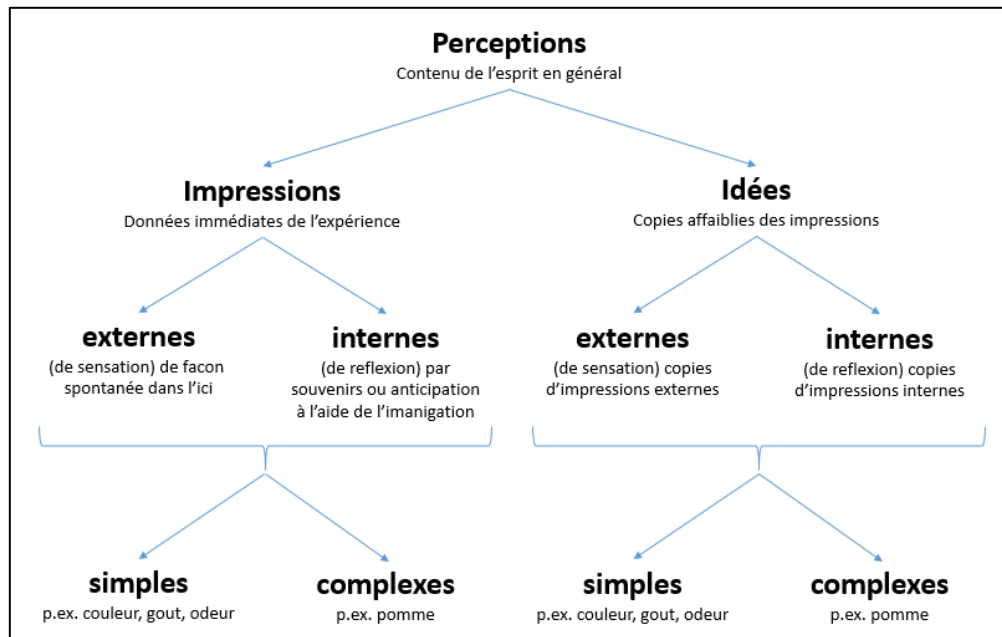
Formulez deux des exemples du texte en vos mots propres.

- a.

-
- b.

-

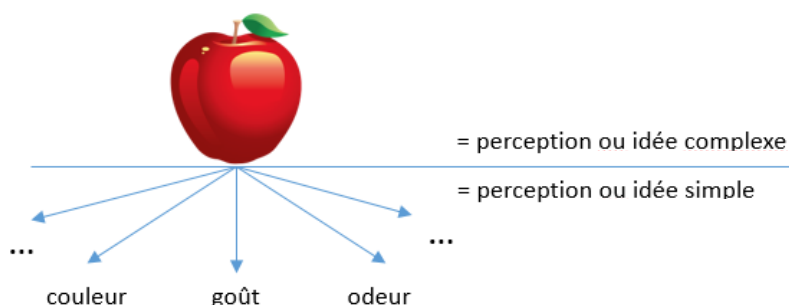
2.1. Perception, impression et idée : les définitions



L'empirisme insiste sur la passivité ou réceptivité de l'esprit humain. Celle-ci consiste dans l'aptitude de recueillir les données que lui livre l'expérience. En ce sens, Hume nie la liberté et la spontanéité de l'esprit humain. A ses yeux, l'esprit ne possède aucun pouvoir créateur.

Son activité est essentiellement combinatoire, c'est-à-dire elle se réduit à la faculté de combiner, de séparer et éventuellement de transformer les éléments fournis par l'expérience externe et interne.

De façon générale, Hume appelle « **perceptions** » **tous les vécus de l'esprit**, autrement dit : la notion de



perception est à prendre ici dans un sens extrêmement large désignant tout ce qui peut être devant l'esprit quand un homme pense ou sent.

Toutes les « perceptions » se divisent exhaustivement en **perceptions simples et perceptions complexes**. Les perceptions simples n'admettent ni distinction ni séparation en parties. Les perceptions complexes sont composées de plusieurs perceptions simples.

Exemple :

Les perceptions simples de goût, de couleur et d'odeur peuvent être combinées par exemple dans la seule perception complexe de la pomme. Ce travail de combinaison ou de décomposition remonte à une activité de l'esprit.

3. Deux arguments et la critique métaphysique



1 Pour le prouver, les deux arguments suivants seront, je l'espère, suffisants.

Premièrement, quand nous analysons nos pensées ou idées, quelque composées ou sublimes qu'elles soient, **nous trouverons toujours qu'elles se décomposent en idées simples du genre de celles qui ont été les copies de sensations ou de sentiments**. Même les idées qui, au premier regard, semblent les plus éloignées de cette origine, se révèlent, après un examen minutieux plus serré, venir de la même source. L'idée de Dieu, entendu comme un Être infiniment intelligent, infiniment sage et infiniment bon, provient d'une réflexion sur les opérations de notre propre esprit, en

10 accroissant sans limites ces qualités de bonté et de sagesse. Nous pouvons poursuivre cette enquête aussi loin qu'il nous plaira, nous trouverons toujours que chaque idée examinée est la copie d'une impression semblable. Ceux qui prétendraient que cette affirmation n'est ni universellement vraie ni sans exception, n'ont qu'une seule méthode, et une méthode aisée, pour la réfuter : produire l'idée qui, selon leur opinion, n'est pas dérivée de cette source. Il nous incombera ensuite, si nous voulons maintenir notre doctrine, de produire l'impression ou perception vive qui lui correspond.

Deuxièmement, s'il arrive, par le défaut d'un organe, qu'un homme soit

20 fermé à une espèce de sensations, nous trouverons toujours qu'il est fermé de même façon aux idées correspondantes. Un aveugle ne peut former aucune idée des couleurs, un sourd aucune idée des sons. Restituez à l'un et à l'autre le sens qui leur manque. En ouvrant cette portée d'entrée à leurs sensations, vous ouvrez aussi la porte aux idées, et ils ne trouveront aucune difficulté à concevoir ces objets. Le cas est le même si l'objet susceptible d'exciter une sensation n'a jamais été présenté à l'organe. Un LAPON ou un NÈGRE n'a aucune idée du goût du vin. Bien qu'il y ait peu ou qu'il n'y ait pas d'exemples d'un semblable déficit, par

← tous les impressions et idées complexes se décomposent en impressions et idées simples

← 1^{er} argument – la réfutation des idées innées : même les idées les plus complexes et éloignées de l'expérience sensible renvoient à des impressions simples

← 2^{ème} argument - pas d'idée sans sensation : sans impression externe il ne peut pas y avoir d'idée correspondante

lequel un homme n'a jamais vécu un sentiment ou une passion appartenant à son espèce, ou en est totalement incapable, nous pouvons
30 faire la même observation, quoiqu'à un degré moindre. Un homme de manières douces ne peut se former l'idée d'un désir d'une vengeance et d'une cruauté acharnées, pas plus qu'un cœur égoïste ne conçoit facilement les sommets de l'amitié et de la générosité. On admet volontiers que d'autres êtres peuvent posséder de nombreux sens dont nous ne pouvons avoir aucune idée, parce que les idées de ses sens n'ont jamais été introduites en nous par la seule façon dont une idée peut avoir accès à l'esprit, à savoir, dans les faits, par la sensation et le sentiment. [...]

Voici donc une proposition qui, non seulement, semble, en elle-même,
40 simple et intelligible, mais qui, si elle est utilisée correctement, pourrait rendre tous les débats également intelligibles, et permettre de bannir tout ce jargon qui a pris pendant tant de temps possession des raisonnements métaphysiques et les a discrédités. Toutes les idées, spécialement les idées abstraites, sont par nature vagues et obscures : l'esprit n'a que peu de prises sur elles. Elles sont telles que l'on peut les confondre avec d'autres idées ressemblantes. Quand nous avons souvent employé un terme, sans lui donner cependant un sens distinct, nous sommes enclins à penser qu'une idée déterminée lui est attachée. Au contraire, toutes les impressions, c'est-à-dire toutes les sensations, aussi bien des sens externes que du sens interne, sont fortes et vives. Les limites qui les
50 séparent sont plus exactement déterminées. En ce qui les concerne, il n'est pas aisé de se tromper ou de se méprendre. Quand nous nourrissons le soupçon qu'un terme philosophique soit employé sans sens ou sans idée (comme c'est trop fréquent), nous devons rechercher de quelle impression cette prétendue idée dérive, et s'il est impossible d'en assigner une, notre soupçon sera par là confirmé. En menant les idées sous un jour aussi clair, nous pouvons raisonnablement espérer écarter tous les débats qui peuvent naître au sujet de leur nature et de leur réalité.

- David Hume : *Enquête sur l'Entendement humain* (1748), trad.

Philippe Folliot

← Hume s'oppose au rationalisme cartésien : les connaissances a priori sont impossibles (= pas d'idées innées) & rupture avec la métaphysique

← critère empirique de la signification

3.1. Deux arguments en Faveur de la thèse de Hume

Premier argument : « L'idée de Dieu n'est pas innée »



Toutes les idées proviennent d'impressions complexes ou simples. Pour démontrer sa thèse, Hume choisit d'abord l'idée de Dieu comme point de départ. Il est évident que Hume ne peut pas retracer l'origine empirique pour chaque idée en particulier.

Voilà pourquoi **il se place dans les plus mauvaises conditions**, dans la mesure où il s'accroche aux « idées qui, à première vue, semblent les plus éloignées de cette origine » et se limite à l'analyse d'une idée particulièrement « **complexe et sublime** », à savoir l'idée de Dieu.

Deux sous-entendus sous-tendent cette argumentation :

- Si nous arrivons à retracer l'origine empirique de cette idée particulièrement épineuse et d'emblée peu favorable à la thèse à prouver, toutes les autres idées auront certainement la même origine et seront dérivées d'impressions.
- N'oublions pas ici que pour Descartes l'existence de Dieu fut l'idée innée par excellence. Si, par conséquent, nous prouvons la thèse de l'empirisme sur cette idée-là, la théorie des idées innées aura l'air parfaitement superflue et se révélera être une hypothèse inutile.

3.2. Comment Hume explique-t-il donc la genèse de l'idée de Dieu ?

Trois étapes sont à distinguer :

1. L'idée de Dieu est une **idée complexe** pouvant être décomposée dans les trois **idées plus simples** d'un être infiniment bon, d'un être infiniment sage et d'un être infiniment intelligent.
 2. Ces trois idées prennent leur origine dans « la réflexion sur les opérations de notre propre esprit ». Cela signifie qu'elles sont **dérivées de certaines impressions** internes au sein desquelles nous découvrons notre propre bonté, notre propre intelligence, notre propre sagesse avec toutes leurs qualités et avec tous leurs défauts.
 3. Ces idées de bonté, sagesse, intelligence relatives sont alors « augmentées sans limites » pour devenir les idées de bonté, sagesse et intelligence infinies. Cela signifie que le passage de ma bonté à la bonté divine est un **passage quantitatif**. Les idées des qualités divines ne sont donc rien d'autre qu'une extrapolation et **une combinaison des idées de mes propres qualités**, découvertes, elles, au sein de certaines impressions internes.
- ⇒ Par conséquent, **l'idée de Dieu a une origine empirique**, comme toutes les autres idées elle renvoie à des impressions.

Désormais, Hume est d'avis qu'il a convaincu son lecteur en sorte qu'il généralise sa thèse et l'affirme universellement vraie. Aux sceptiques il recommande la procédure suivante : « Si jamais vous arrivez à dénicher une seule idée qui ne soit pas dérivée d'une ou de plusieurs impressions, je suis prêt à laisser tomber ma théorie ».

Cette mise en défi est très moderne, c'est l'invitation à la recherche systématique du contre-exemple. Aussi longtemps que ce contre-exemple n'aura pas été trouvé, la thèse de Hume que toutes nos idées dérivent d'impressions semblables reste valide.

3.2. Pour penser plus loin : Le deuxième argument

Le premier argument de Hume avait montré que toutes nos idées renvoient à des impressions. Par contraposition, cette proposition est équivalente à la suivante : S'il n'y pas eu d'impression externe (=sensation), il ne peut pas y avoir d'idée correspondante.

Cette thèse est illustrée grâce aux quatre différents cas suivants :



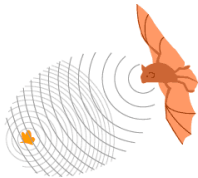
1. **Défaut d'organe** : Le défaut d'organe sensoriel peut priver un homme des impressions correspondantes, ainsi il n'a pas les idées en question (p.ex. aveugle → idées de couleur).



2. **Absence de l'objet** : Si un homme n'a jamais eu la sensation d'un objet externe, il ne peut pas en avoir une idée (p.ex. enfant → idée d'un Bordeaux).



3. **Absence de caractéristiques** : Si un homme a un certain caractère, il ne peut pas avoir les sensations internes qui sont contraires aux dispositions de son âme (p.ex. homme méchant → idée de compassion).



4. **Autre disposition sensorielle** : On peut s'imaginer des êtres qui disposent des organes sensoriels qui sont autrement disposées, ainsi ils ont aussi d'autres idées (p.ex. chauve-souris → écholocation).

4.1. Le critère empirique de la signification

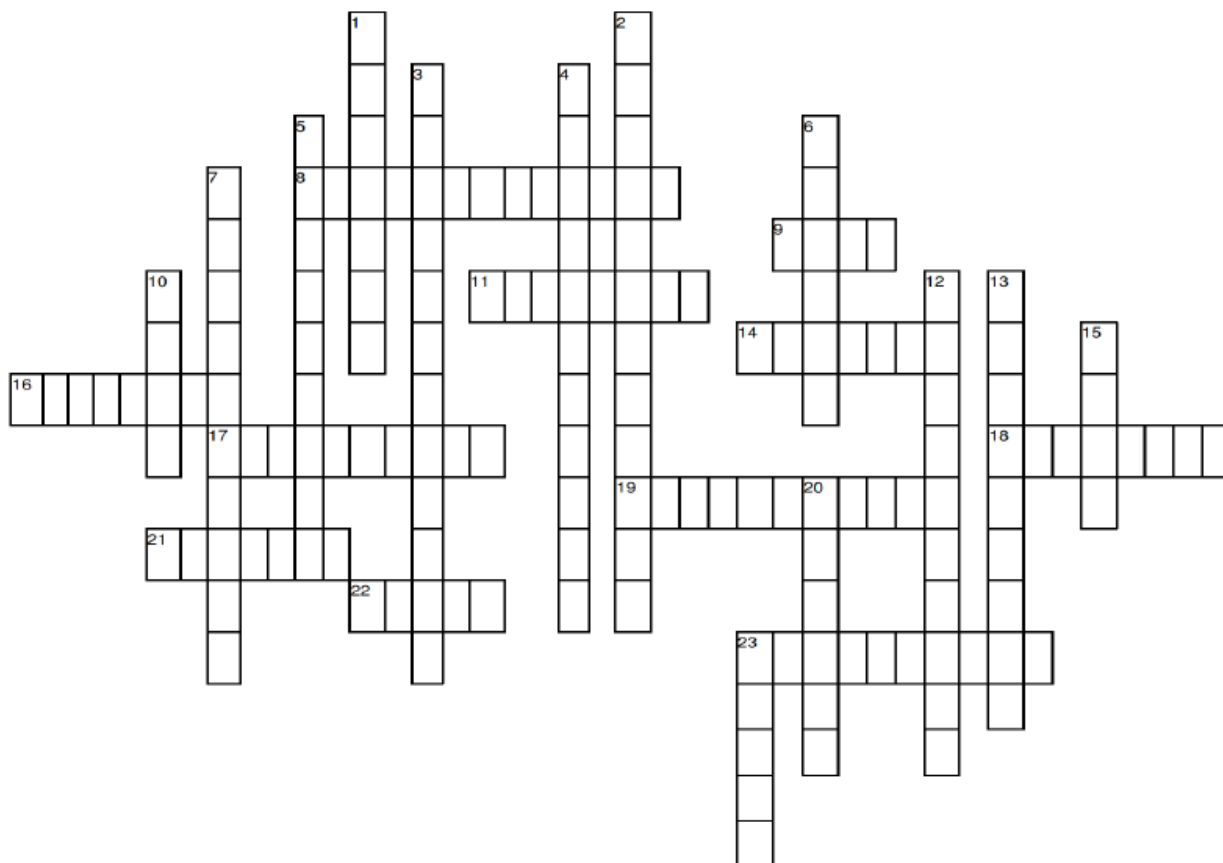
Hume a l'intention de fonder une science nouvelle, capable de mettre fin aux querelles interminables qui ne cessent de déchirer la philosophie. Par cette science nouvelle, Hume entend la philosophie empiriste. Son objectif est d'appliquer un critère (le critère empirique de la signification) dans le but de montrer que bon nombre d'idées philosophiques et métaphysiques constituent des pseudo-concepts.

Le critère empirique de la signification (dt. Sinnkriterium) est dérivé directement du principe général de l'empirisme. En appliquant ce critère à toute idée possible, deux cas peuvent se présenter :

- a. Si une idée a une origine empirique directe (impression de sensation), alors elle a une signification et elle est retenue.
- b. A défaut d'une telle impression, la notion en question constitue une pseudo-idée et devra être bannie de la philosophie (p.ex. l'idée de Dieu, l'idée de la causalité ou l'idée d'une licorne).

5. Conclusion

Pour Hume, la vivacité et la force d'une impression garantit sa certitude, contrairement à l'obscurité et l'imprécision d'une idée (allusion à Descartes). Contrairement à l'idée, l'impression est plus certaine. En ce sens, les impressions constituent base ultime de nos connaissances.



de gauche à droite

- 8. Étude philosophique de la connaissance (dt. Erkenntnistheorie)
- 9. Première étape du doute cartésien
- 11. (Adj.) Ce qui ne peut être confondu avec une autre idée
- 14. Prudence dans les affaires et totalité du savoir théorique
- 16. (Adj.) Une perception qui est composée de plusieurs perceptions simples
- 17. Conception philo. selon laquelle il n'y aurait pour le sujet pensant aucune autre réalité acquise avec certitude que lui-même
- 18. Doctrine philosophique selon laquelle certaines idées ou structures mentales sont présentes dès la naissance
- 19. Doctrine philosophique selon laquelle la pensée humaine ne peut pas déterminer la vérité avec certitude
- 21. Autre mot pour « clair et distinct »
- 22. Instrument et méthode appliquée par Descartes pour découvrir une vérité certaine
- 23. Théorie épistémologique de Kant

du haut en bas

- 1. Avant l'expérience sensible
- 2. Doctrine philo. selon laquelle toute connaissance certaine découle à de la raison
- 3. Racine de l'arbre cartésien des connaissances ou pseudo-science sans signification selon Hume
- 4. Après l'expérience sensible
- 5. Raisonnement menant d'une affirmation générale à une conclusion particulière
- 6. Selon le concept philosophique de la « Tabula rasa » l'esprit humain naît...
- 7. Une perception forte et vive ou une donnée immédiate de l'expérience
- 10. Idée complexe d'origine empirique indirecte pouvant être décomposée dans les idées plus simples de bonté, de sagesse et d'intelligence infinie
- 12. (Singulier) Le contenu général de l'esprit humain selon Hume
- 13. Doctrine philo. qui affirme que la source de toute connaissance est l'expérience sensible
- 15. Copie faible d'une impression
- 20. Première vérité de Descartes qui affirme l'existence du sujet conscient
- 23. (Adj.) Ce qui est immédiatement présent à l'esprit attentif et connaissable par intuition

	Hume	Descartes
Credo	« Rien n'est dans l'esprit qui n'ait été auparavant dans les sens ! »	« Je pense (donc) je suis ! »
Ecole philosophique & définition	Empirisme : <ul style="list-style-type: none"> La source de toute connaissance est l'expérience sensible 	Rationalisme : <ul style="list-style-type: none"> Toute connaissance découle de la raison
Origine des connaissances (certaines)	A posteriori : <ul style="list-style-type: none"> L'expérience a posteriori est la seule origine de toute connaissance 	A priori : <ul style="list-style-type: none"> Les connaissances certaines sont indépendantes de l'expérience sensible
Description de l'esprit humain	Tabula rasa : <ul style="list-style-type: none"> L'homme est né avec un esprit vierge L'esprit humain n'a aucun pouvoir créateur et est purement passif/réceptif 	Innéisme : <ul style="list-style-type: none"> L'esprit humain est né avec des idées innées que nous apprenons par la puissance de notre intelligence, sans aucune expérience empirique
Définition, origine et fonction de la notion de Dieu	Pseudo-Idee : <ul style="list-style-type: none"> Pas d'origine sensible (empirique) directe, mais une « invention/comboinaison » de l'esprit humain (idée complexe) Notion métaphysique vide de sens 	Garantie divine : <ul style="list-style-type: none"> L'existence de Dieu permet de sortir du solipsisme cartésien Dieu assure la validité des premiers principes évidents
Caractérisation de la métaphysique	Jargon vague et obscur : <ul style="list-style-type: none"> La métaphysique fait fausse route, elle est basée sur la pure spéculation Les idées métaphysiques sont sans signification 	Fondement certain des sciences : <ul style="list-style-type: none"> La métaphysique contient les principes de la connaissance A pour objet les premiers principes
But	Science empirique moderne : <ul style="list-style-type: none"> Établir les sciences modernes Libérer le langage scientifique des termes superflus et fictives et vagues qui n'ont pas d'origine empirique 	Science moderne : <ul style="list-style-type: none"> Trouver un fondement certain (premiers principes) afin d'établir les sciences modernes et universelles
Importance des Idées (innées) & impressions	Idées sont des copies faibles des impressions : <ul style="list-style-type: none"> La vivacité et l'intensité des impressions garantissent leur certitude Les idées sont faibles et abstraites (→ risque élevé de confusion) 	L'expérience sensible (impression) est trompeuse : <ul style="list-style-type: none"> Les idées innées sont claires et distinctes Les impressions sont peu fiables (→ illusions, hallucinations, etc...)
Critère de vérité	Critère empirique de la signification : <ul style="list-style-type: none"> Il faut reconduire les idées à leur origine empirique A défaut d'une telle impression, la notion constitue une pseudo-idée et doit être rejetée 	Règle de l'évidence et déduction : <ul style="list-style-type: none"> Une connaissance certaine doit remplir deux critères : la clarté et la distinction (= évidence)
Méthode & démarche	Typologie de l'esprit humain : <ul style="list-style-type: none"> Définir et distinguer le contenu des perceptions (idées, impressions) Retracer leurs origines 	Doute cartésien : <ul style="list-style-type: none"> Doute méthodique et provisoire qui sert à découvrir un premier principe (vérité certaine)

Epistemologie (Erkenntnistheorie) - Immanuel Kant: Der Kritizismus



Immanuel Kant (1724 – 1804)

- Deutscher Philosoph der Aufklärung
- Studierte Philosophie, Naturphilosophie und Mathematik an der Albertus-Universität Königsberg
- Die letzten Jahre seines Lebens waren geprägt durch den Konflikt mit der Zensurbehörde, da ihm die „Herabwürdigung mancher Haupt- und Grundlehren der heiligen Schrift und des Christentums“ zur Last gelegt wurde
- Von seiner Pflicht getrieben und für seine Arbeit lebend, war er bekannt für seinen steifen, regelmäßigen Tagesablauf
- Sein wichtigstes Werk ist die Kritik der reinen Vernunft, das er „innerhalb etwa 4 bis 5 Monaten, gleichsam im Fluge“ überwiegend während den Sommerferien schrieb
- Die KrV wurde als „Nervensaft verzehrendes Werk“ bezeichnet, weshalb er 1783 die *Prolegomena* als erklärendes Beiwerk veröffentlichte
- Seine letzten Worte waren angeblich: „Es ist gut.“

Matière à traiter obligatoirement :

Le but :

- Eine Umänderung der Denkart

La démarche philosophique :

- Die Reform des epistemologischen Prinzips mittels der „kopernikanischen Revolution“
- Synthetische Urteile a priori, Erfahrung, Erkenntnis
- Anschauung und Begriff
- Raum, Zeit und Kategorien
- Erscheinung und Ding an sich (*Phenomenon* und *Noumenon*)
- Die Grenze zwischen Wissen und Glauben, Gott, Seele, Kosmos

1. Einleitung



Für die **Rationalisten (Descartes)** ist die Vernunft mit ihren angeborenen Ideen und Denkgesetzen die einzige Quelle der sicheren Erkenntnis. Mittels dieser Ideen gelingt es der Vernunft, die Wirklichkeit so zu erfassen, wie sie an sich ist. Schwierigkeiten entstehen, wenn es gilt, die Übereinstimmung des Denkens mit dem Sein (Solipsismus) nachzuweisen (Descartes).

Für die **Empiristen (Hume)** bildet die Erfahrung die einzige Quelle unserer Erkenntnis. Die Empiristen stellen sich den Geist ursprünglich als „tabula rasa“ vor, ohne irgendwelche Ideen. Die Schwierigkeit des Empirismus liegt im Nachweis universalen und notwendiger Erkenntnisse. Aus der Erfahrung können solche Sätze nicht abgeleitet werden, da die Erfahrung nur Sätze mit partikularem und zufälligem Charakter liefert (Skeptizismus).

Der Fehler der beiden Richtungen liegt in ihrer Einseitigkeit. Der Rationalismus überschätzt die Möglichkeiten der Vernunftserkenntnis und verkennt die Bedeutung der Erfahrung in der Bildung der Erkenntnis. Umgekehrt übersieht der Empirismus die Bedeutung allgemeiner Vernunftsätze. **Kant** verfolgt ein doppeltes Ziel: Einerseits will er der philosophischen Erkenntnis wieder eine sichere Grundlage geben, andererseits gilt es, die Möglichkeit der Wissenschaft nachzuweisen. In seinen Augen ist dies nur möglich, wenn die berechtigten Ansprüche beider Richtungen berücksichtigt werden.

2. Die Krise der herkömmlichen Metaphysik



“Aber diese Wissenschaft ist Metaphysik, und das ändert die Sache ganz und gar. Dies ist ein uferloses Meer, in welchem der Fortschritt keine Spur hinterlässt, und dessen Horizont kein sichtbares Ziel enthält, an dem, um wie viel man sich ihm genähert habe, wahrgenommen werde könne.”

Die **traditionelle Metaphysik** ist eine philosophische Disziplin, die sich mit Fragen beschäftigt, die über das sinnlich Erfahrbare hinausgehen. Sie tut dies mittels reiner Begriffsanalyse (siehe Descartes) und ist somit rein spekulativ. Die traditionelle Metaphysik ist jene Disziplin, welche die großen Fragen behandelt, die sich dem Menschen unumgänglich stellen: Was ist die Seele? Was ist Gott? Was ist die Welt?

Diese Fragen können wir nicht einfach beiseiteschieben, wenn wir zu einer einheitlichen Lebensanschauung gelangen wollen. Deshalb ist es nicht verwunderlich, wenn Kant sagt, die Metaphysik sei das älteste Vernunftgeschäft und sie würde selbst dann fortbestehen, wenn alle anderen Wissenschaften verschwinden sollten. Nach Kant stürzt die Beantwortung dieser Fragen die Vernunft aber unweigerlich in Widersprüche (die Antinomien der reinen Vernunft).

2.1. Die Unwissenschaftlichkeit der traditionellen Metaphysik

Kant definiert zwei **Kriterien der Wissenschaftlichkeit**. Laut Kant genügt die Metaphysik diesen Kriterien aber nicht:

- a. **Es gibt einen keinen Fortschritt**: Mathematik und Naturwissenschaft weisen einen kontinuierlichen Fortschritt auf. Einen solchen **Fortschritt** vermissen wir in der Metaphysik. Hier kommt die Vernunft “kontinuierlich ins Stecken”, d.h. sie wirft immer wieder die gleichen Fragen auf. Dass in der Metaphysik kein eigentlicher Fortschritt stattfindet, erklärt sich vor allem dadurch, dass die Begriffe teilweise unklar sind (**siehe Hume**).
- b. **Es gibt keine Einhelligkeit**: Die Ergebnisse der Metaphysik finden keine allgemeine Zustimmung. Die Metaphysik gleicht einem Kampfplatz, auf dem noch kein dauerhafter Sieg errungen wurde. Ihr Vorgehen ist nicht wissenschaftlich, sondern es läuft auf ein bloßes “Herumtappen” hinaus.

⇒ Kant stimmt mit Hume überein, dass sich die traditionelle (=herkömmliche) Metaphysik „in der Krise“ befindet.

Begriffserklärungen:

- **Kritizismus:** Erkenntnislehre Kants. Unterbleibt die Erkenntniskritik, so verfällt nach Kant die Philosophie entweder dem Dogmatismus (z.B. Descartes) oder dem Skeptizismus (z.B. Hume)
- **Kritik:** Das Wort „Kritik“ verwendet Kant im Sinne von „Untersuchung“ oder „Prüfung“
- **Reine Vernunft:** Thema ist die Selbsterkenntnis der Vernunft ohne Zuhilfenahme der Erfahrung.
- **Vernunft (raison):** Das geistige Vermögen, Einsichten zu gewinnen, Prinzipien zu bilden und die Regeln des Verstandes zu ordnen („oberste Erkenntniskraft“)
- **Verstand (entendement):** Das Vermögen Begriffe zu bilden
- **Metaphysik erster Teil:** Untersucht die Bedingungen und Möglichkeit von Erkenntnis
- **Metaphysik zweiter Teil:** Beschäftigt sich mit Fragen, die über das sinnlich Erfahrbare hinausgehen (z.B. Gott, Welt, Seele)

3. Die kopernikanische Wende/Revolution

Ich sollte meinen, die Beispiele der Mathematik und Naturwissenschaft, die durch eine auf einmal zu Stande gebrachte Revolution das geworden sind, was sie jetzt sind, wären merkwürdig genug, um dem wesentlichen Stück der Umänderung der Denkart, die ihnen so vorteilhaft geworden ist, nachzusinnen, und ihnen, soviel ihre Analogie, als Vernunft Erkenntnisse, mit der Metaphysik verstatet, hierin wenigstens zum Versuch nachzuahmen. Bisher nahm man an, alle unsere Erkenntnis müsse sich nach den Gegenständen richten; aber alle Versuche über sie a priori etwas durch Begriffe auszumachen, wodurch unsere Erkenntnis erweitert würde, gingen unter dieser Voraussetzung zunichte. Man versuche es daher einmal, ob wir nicht in den Aufgaben der Metaphysik damit besser fortkommen, dass wir annehmen, die Gegenstände müssen sich nach unserer Erkenntnis richten, welches so schon besser mit der verlangten Möglichkeit einer Erkenntnis derselben *a priori* zusammenstimmt, die über Gegenstände, ehe sie uns gegeben werden, etwas festsetzen soll. Es ist hiermit ebenso, als mit den ersten Gedanken des **Kopernikus** bewandt, der, nachdem es mit der Erklärung der Himmelsbewegungen nicht gut fort wollte, wenn er annahm, das ganze Sternenheer drehe sich um den Zuschauer, versuchte, ob es nicht besser gelingen möchte, wenn er den Zuschauer sich drehen, und dagegen die Sterne in Ruhe ließ.

← Aktive Rolle des Wissenschaftlers

← Das Subjekt richtet sich nach dem Objekt der Erkenntnis, deshalb keine apriorische Erweiterung der Erkenntnis möglich (Begriffsanalyse)

← Das Objekt richtet sich nach dem Subjekt der Erkenntnis (Möglichkeit des menschlichen Erkenntnisvermögens)

- Kant, Immanuel: Kritik der reinen Vernunft. Vorrede zur zweiten Auflage (B). Riga 1787, B XV f.

3.1. Die Umänderung der Denkart in den Wissenschaften



Kant stellt eine gewisse **Analogie** zwischen **Metaphysik** einerseits sowie **Mathematik** und **Naturwissenschaften** andererseits fest: alle drei Disziplinen sind Vernunftwissenschaften.

Allerdings waren Mathematik und Naturwissenschaft anfangs keine echten Wissenschaften; sie sind es erst im Laufe der Zeit durch **eine revolutionäre Umänderung der Denkart** geworden. Diese Revolution besteht darin, dass der Wissenschaftler die Eigenschaften der Gegenstände nicht passiv von den Gegenständen abliest, sondern seine Gedanken in die Gegenstände hineinlegt. Kant betont die aktive Rolle des Wissenschaftlers im

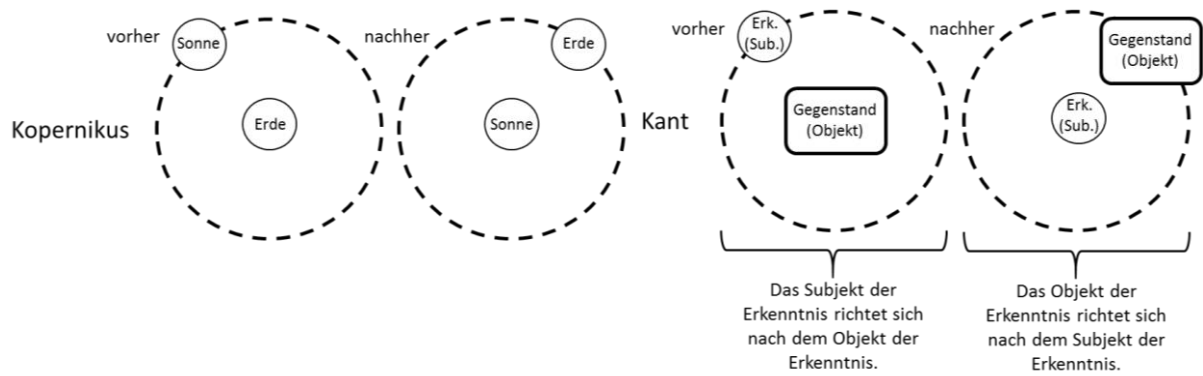
Erkenntnisprozess. Nach Kant beruht die Mathematik auf der konstruktiven Methode: Um geometrische Sätze zu beweisen, konstruiert der Mathematiker Figuren. Der Naturwissenschaftler seinerseits sammelt nicht passiv Beobachtungen, sondern er entwirft Hypothesen. Im Experiment legt er der Natur dann eine Frage vor und er zwingt die Natur, diese Frage zu beantworten.

Kant möchte den Kerngedanken dieser Revolution zum Versuche in der Metaphysik nachahmen. Er stellt eine ähnliche Hypothese in der Metaphysik auf und hofft auf diesem Wege die Metaphysik als Wissenschaft zu begründen.

3.2. Die Reform des epistemologischen Prinzips

Kant begeht eine Neubegründung, die er selbst als eine „Umänderung/Revolution der Denkart“ bezeichnet. Anhand dieser Reform will er neue Weichen für seine eigene, aber auch jede andere nachfolgende Philosophie stellen. Nach Kant **scheiterten** sowohl die **Empiristen** als auch die **Rationalisten** an der Erklärung der **Möglichkeit synthetischer Urteile (Erkenntnis) a priori**:

- a. **Die Empiristen heben den rein passiven/rezeptiven Charakter unseres Erkenntnisvermögens hervor.** Sie nahmen an, dass eine *jede Erkenntnis über Gegenstände sich nach den Gegenständen richten müsse (=passiv)*. Allerdings kann man unter dieser Voraussetzung keine Erkenntnis über die Dinge der Welt a priori machen.
- b. **Bei den Rationalisten gibt es zwar apriorische Begriffsanalysen**, die sogar so weit gehen, dass sie die Existenz Gottes aus dem «blossenen Begriff» herleiten (z.B. Ontologischer Gottesbeweis bei Descartes). Allerdings ist dieses Verfahren **analytisch** und nicht **synthetisch**, stellt also somit keine Erkenntniserweiterung dar.



Kant schlägt vor, eine „**Umänderung der Denkart**“ in der Metaphysik zu unternehmen, die darin besteht, dass man nicht den Gegenstand in den Mittelpunkt der apriorischen Untersuchung setzt, was ohnehin zum Scheitern verurteilt ist, sondern die Erkenntnis selbst in den Mittelpunkt rückt. Die Erkenntnis können wir nämlich sehr wohl **a priori im Hinblick auf die Bedingung ihrer Möglichkeit** untersuchen.

Nach Kant lässt sich die Möglichkeit synthetischer Urteile nur unter der Voraussetzung erklären, dass sich die Gegenstände nach unserem Erkenntnisvermögen richten. Kants **Hypothese** kehrt das Verhältnis zwischen Erkenntnis und Gegenstand um: **die Gegenstände richten sich nach der Erkenntnis**.

Dies bedeutet, dass der Erkenntnisgegenstand (oder die Erscheinung, wie Kant sagt) den Strukturen des erkennenden Subjektes unterliegt. Das erkennende Subjekt prägt dem Gegenstand seine Denkstrukturen ein.

Unter dieser Voraussetzung lässt sich die **Möglichkeit synthetischer Sätze a priori** sehr wohl erklären. Falls die Natur sich nach unseren Denkstrukturen richtet, brauchen wir die Erfahrung nicht abzuwarten, um allgemeingültige Sätze über die Natur aufzustellen.

Kant vergleicht seine Hypothese mit der Revolution des **Kopernikus**. Es besteht offensichtlich eine Analogie zu Kopernikus. Als Kopernikus bestimmte Planetenbewegungen nicht erklären konnte, ersetzte er das geozentrische Weltbild durch das heliozentrische. Mit anderen Worten er erklärte die scheinbaren Bewegungen der Gestirne durch die wirkliche Bewegung des Betrachters.

4. Analytische und synthetische Urteile

	Metaphysische Erkenntnis muss lauter Urteile <i>a priori</i> enthalten, das erfordert das Eigentümliche ihrer Quellen. Allein <u>Urteile</u> mögen nun einen Ursprung haben, welchen sie wollen, oder auch ihrer logischen Form nach beschaffen sein, wie sie wollen, so gibt es doch einen	← Urteil = Behauptung, Annahme
5	Unterschied derselben dem Inhalt nach, vermöge dessen sie entweder bloß erläuternd sind und <u>zum Inhalt der Erkenntnis nichts hinzutun</u> , oder erweiternd und die <u>gegebene Erkenntnis vergrößern</u> ; die ersten werden analytische , die zweiten synthetische Urteile genannt.	← Analytische Urteile = Erläuterungsurteile Synthetische Urteile = Erweiterungsurteile
10	<u>Analytische Urteile sagen im Prädikate nichts als das, was im Begriffe des Subjekts schon wirklich</u> , obgleich nicht so klar und mit gleichem Bewusstsein <u>gedacht war</u> . Wenn ich sage: alle Körper sind ausgedehnt, so habe ich meinen Begriff vom Körper nicht im mindesten erweitert, sondern ihn nur aufgelöst, indem die Ausdehnung von jenem Begriff schon vor dem Urteil, obgleich nicht ausdrücklich gesagt,	← Analytische Urteile führen nicht zu neuer Erkenntnis
15	dennoch wirklich gedacht war; das Urteil ist also analytisch. Dagegen enthält der Satz: einige Körper sind schwer, <u>etwas im Prädikat, was in dem allgemeinen Begriff vom Körper nicht wirklich gedacht wird</u> ; er <u>vergrößert also meine Erkenntnis</u> , indem er zu meinem Begriff etwas hinzutut, und muss daher ein synthetisches Urteil heißen.	← Synthetische Urteile erweitern unsere Erkenntnis
	- Kant, Immanuel: Prolegomena. Riga 1783, AA IV:266 f.	

4.1. Die Bedeutung synthetischer Urteile a priori

Kant geht es darum, die Möglichkeit wissenschaftlicher Sätze darzulegen. Laut Kant müssen **die bedeutsamen Sätze der Wissenschaft synthetisch a priori** und nicht bloß analytisch sein. Die Sätze *a priori* sind *allgemeingültig und notwendig*, die Sätze *a posteriori* *partikular und zufällig*. Die Wissenschaft verlangt Sätze von allgemeiner und notwendiger Geltung. Solche Sätze können nicht aus der Erfahrung stammen. Die Erfahrung sagt nur, dass etwas tatsächlich der Fall ist, sie sagt nicht, dass es überall (allgemeine Gültigkeit) so ist und dass es so sein muss (Notwendigkeit). Die analytischen Sätze sind bloße Erläuterungssätze, die nichts Neues lehren. Wissenschaftlich interessant sind in erster Linie die synthetischen Sätze: sie sind Erweiterungssätze.

Nach Kant strebt die Wissenschaft grundsätzlich nach Sätzen, die synthetisch a priori sind. Synthetisch a priori ist ein Satz, der a) notwendig und allgemeingültig ist, und b) gleichzeitig unser Wissen erweitert.

Definitionen:

a) Analytische Sätze

Beim analytischen Satz ist das Prädikat (Eigenschaft) im Subjekt bereits enthalten. Es wird durch Zergliederung (Analyse) des Subjekts gefunden.

Beispiele:

- _____
- _____
- _____

b) Synthetische Sätze

Beim synthetischen Satz wird dem Subjekt ein Prädikat zugefügt, das nicht in ihm enthalten ist (Synthesis = Zusammensetzung).

Beispiele:

- _____
- _____
- _____

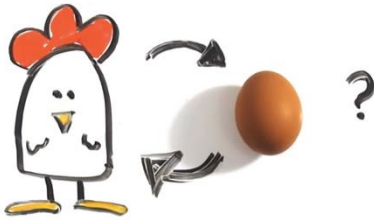
4.2. Wie sind synthetische Urteile a priori möglich?

Für **die Vorgänger Kants** sind synthetische Sätze a priori ein Unding. Mit anderen Worten ihrer Auffassung zufolge ist jeder apriorische Satz analytisch sowie jeder aposteriorische Satz synthetisch (und umgekehrt):

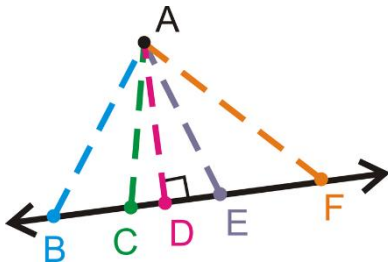
- Descartes räumt zwar die Existenz apriorischer Urteile ein, seine angeborenen Universalprinzipien sind jedoch rein analytisch, da er versucht die Eigenschaften der Dinge aus dem blossen Begriff abzuleiten (siehe ontologischer Gottesbeweis).
- Humes Urteile sind zwar synthetisch, er verneint jedoch die Existenz von notwendigen apriorischen Urteilen und ist somit auf die partikuläre Erfahrung beschränkt, die keine universellen Schlüsse zulassen.

Nach **Kant** lässt sich die Möglichkeit synthetischer Sätze a priori nicht bezweifeln. **Die Wissenschaften beruhen nämlich auf synthetischen Sätzen a priori, das heißt auf Sätzen, die allgemeingültig und notwendig sind und die trotzdem eine neue Erkenntnis darstellen.**

Beispiele:



Naturwissenschaften: Ein Beispiel liefert der Kausalsatz: "Alles, was geschieht, hat eine Ursache". Im Begriffe dessen, was geschieht, liegt noch nichts von Ursache: es ist somit kein analytischer, sondern ein synthetischer Satz. Und doch kann dieser Satz nicht aus der Erfahrung stammen, weil er allgemeingültig und notwendig ist.



Geometrie: Ebenso ist der Satz "Die Gerade ist der kürzeste Weg zwischen zwei Punkten" ein synthetischer Satz a priori. Der Begriff Gerade enthält nichts von Größe. Andererseits ist der Satz notwendig und allgemeingültig.

Die Grundfrage Kants lautet somit: Wie sind synthetische Urteile a priori überhaupt möglich?

Antwort: Synthetische Urteile a priori sind möglich, insofern sie sich auf die Bedingungen der Möglichkeit der Erkenntnis beziehen.

5. Anschauung und Begriff

5.1. Die beiden Ebenen des Erkenntnisaktes: Sinnlichkeit und Verstand

Kant wendet nun die kopernikanische Wende in der Erkenntnislehre an. Das neue Modell des Erkenntnisprozesses ermöglicht die Erklärung, wie synthetisch apriorische Urteile möglich sind. Zunächst aber noch: Wie stellt Kant sich das menschliche Erkenntnisvermögen vor? Kants Standpunkt kann man als eine Synthese von Empirismus und Rationalismus bezeichnen.

- **Empirische Elemente der Erkenntnis:**

Kant behauptet, dass alle Erkenntnis mit der Erfahrung anfängt. Die Erkenntnis beginnt damit, dass unser Sinnesapparat Eindrücke aus der Außenwelt aufnimmt. *Zeitlich* geht Erfahrung jeder Erkenntnis voraus.

- **Rationalistische Elemente:**

Andererseits lehnt Kant die empiristische These ab, dass unser Geist leer sei. Nicht alle Erkenntnis stammt aus der Erfahrung. Nach Kant ist die Erfahrungserkenntnis eigentlich etwas Zusammengesetztes. Sie ist gebildet aus von außen kommenden Eindrücken und apriorischen Formen des Erkenntnisvermögens.

Das menschliche Erkenntnisvermögen umfasst, laut Kant, zwei Ebenen:

- a) die **Sinnlichkeit** ist die Fähigkeit, mit unseren Sinnen sinnliche Eindrücke oder „Anschauungen“ aufzunehmen.
- b) der **Verstand** ist die Fähigkeit, in Begriffen zu denken, das heißt Gegenstände zu denken (mit denen ich die Anschauungen verbinde) und die Begriffe zu Urteilen zu verbinden.

Die Sinnlichkeit liefert uns Anschauungen und der Verstand Begriffe. Durch die Sinnlichkeit werden uns die Gegenstände gegeben, durch den Verstand werden sie gedacht. Diese zwei „Grundquellen“ der Erkenntnis ergeben in ihrem Zusammenwirken eine Erkenntnis:



"Durch die erstere wird uns ein Gegenstand gegeben, durch die zweite wird dieser (...) gedacht. (...) Keine dieser Eigenschaften ist der anderen vorzuziehen. Ohne Sinnlichkeit würde uns kein Gegenstand gegeben, und ohne Verstand keiner gedacht werden. Gedanken ohne Inhalte sind leer, Anschauungen ohne Begriffe sind blind. (...) Der Verstand vermag nichts anzuschauen, und die Sinne nichts zu denken. Nur daraus, daß sie sich vereinigen, kann Erkenntnis entspringen."

Anschauungen allein ergeben noch keine wirkliche Erfahrung, weil sie ohne Begriffe keinen Gegenständen zugeordnet werden können; Begriffe allein ergeben auch keine Erfahrung und keine Erkenntnis, weil ihnen der empirische Inhalt fehlt. **Erkenntnis (Urteil) ist also etwas Zusammengesetztes: aus Anschauungen UND Begriffen.**

5.2. Anwendung der kopernikanischen Wende auf Sinnlichkeit und Verstand



Urteile entstehen also, indem Anschauungen (welche der Sinnlichkeit entspringen) mit Verstandesbegriffen (die dem Verstand eigen sind) verknüpft werden. Den Grundgedanken seiner "kopernikanischen Revolution" wendet Kant nun auf diese zwei Ebenen an. Beide sind daraufhin zu untersuchen, inwieweit sie Elemente a priori in sich enthalten.

- **Anwendung auf der Ebene der Sinnlichkeit: Raum und Zeit**

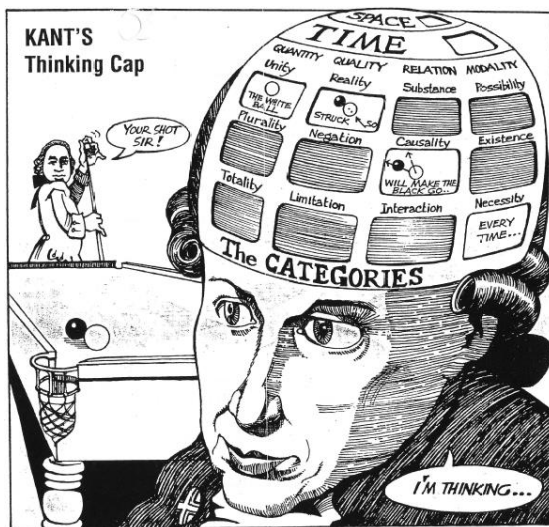
Die Sinnlichkeit führt uns eine Mannigfaltigkeit von **Eindrücken** zu, die vorerst ungeordnet und chaotisch sind. Daneben besitzen wir **zwei apriorische Formen der Sinnlichkeit**, die wir dem Rohstoff der Sinnlichkeit einprägen. Es sind: Raum und Zeit.

Die Funktion dieser Formen besteht darin, die Empfindungen miteinander zu verbinden. Auf diesem Wege entstehen **Anschauungen** (= Vorstellungen von Gegenständen). Wir können uns keine sinnliche Wahrnehmung außerhalb des Raumes und der Zeit vorstellen. Eine **Anschauung** ist also eine Sinneserfahrung, deren Materie die Empfindung und deren apriorischen Formen Raum und Zeit sind.

Raum und Zeit sind...

- a priori → bestimmen und verknüpfen die Sinneseindrücke
- notwendig → sie sind nicht wegdenkbar
- universal → gelten für alle erkennenden Subjekte und alle Erscheinungen (alles was erscheint, erscheint uns notwendigerweise im Raum und in der Zeit)

• Anwendung auf der Ebene des Verstandes: die Verstandesbegriffe



Wie bereits erwähnt, ist eine Anschauung noch keine Erkenntnis. Allein, sagt Kant, ist sie „blind“, d.h. bleibt unverständlich. Es fehlen noch die Verstandesbegriffe, die die Anschauungen verständlich machen.

Begriffe haben eine doppelte Funktion: Sie leisten **Synthesis** (Verknüpfung) und **Bestimmung** zugleich. Die Anschauungen werden durch die **Begriffe** bestimmt. Die Begriffe fasst Kant als Regeln zur Bestimmung der Gegenstände auf. Zum Beispiel gibt der Begriff Stuhl an,

wie etwas aussehen muss, damit es ein Stuhl und kein Tisch ist. Ohne das Denken und die Begriffe gäbe es keine einheitliche Welt.

Auch der Verstand besitzt eine Reihe von **apriorischen Formen**. Kant nennt diese Formen **Kategorien** (= Grundbegriffe, «reine» Verstandesbegriffe). Die Kategorien sind apriorische Regeln (**Denkschemata**), die der Verstand bei allen seinen Tätigkeiten verwendet. [Kant nennt 12 Kategorien: Einheit, Vielheit, Allheit, Realität, Negation, Limitation, Substantialität, **Kausalität**, Wechselwirkung, Möglichkeit, Dasein, Notwendigkeit].

Die Verstandesbegriffe, Kategorien sind...

- a priori → sind nicht aus der Erfahrung gegeben, sondern ermöglichen diese erst
- notwendig → der menschliche Verstand kann nicht anders denken
- universal → gelten für alle Erscheinungen

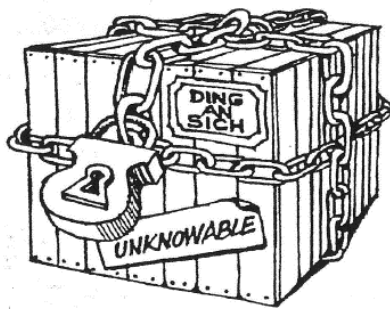
6. Erscheinung (Phenomenon) und Ding an sich (Noumenon)

Dass Raum und Zeit nur Formen der sinnlichen Anschauung, also nur Bedingungen der Existenz der *Dinge als Erscheinungen* sind, dass wir ferner keine Verstandesbegriffe, mithin auch gar keine Elemente zur Erkenntnis der Dinge haben, als so fern diesen Begriffen korrespondierende Anschauung gegeben werden kann, folglich wir von keinem Gegenstand als *Dinge an sich selbst*, sondern nur so fern es Objekt der sinnlichen Anschauung ist, d. i. (=dieses item, das heißt) als *Erscheinung*, Erkenntnis haben können, wird im analytischen Teil der Kritik bewiesen; woraus denn freilich die Einschränkung aller nur möglichen spekulativen Erkenntnis der Vernunft auf bloße Gegenstände der Erfahrung folgt. Gleichwohl wird, welches wohl gemerkt werden muss, doch dabei immer vorbehalten, dass wir eben dieselben Gegenstände auch als *Dinge an sich selbst*, wenn gleich nicht erkennen, doch wenigstens müssen denken können. Denn sonst würde der ungereimte Satz daraus folgen, dass *Erscheinung ohne etwas wäre, was da erscheint*.

- Kant, Immanuel: Kritik der reinen Vernunft. Vorrede zur zweiten Auflage, 1787

← Ding an sich und Ding als Erscheinung: Wir können die Dinge nie 'ganz' - als Ding an sich - erkennen, sondern immer nur 'begrenzt' oder als 'Aspekt', wie eben unser Erkenntnisapparat das zulässt. Es bleibt also bei der „Erscheinung“.

← 'Ding als Erscheinung' ist nicht die 'Erscheinung von nichts', sondern die 'Erscheinung von etwas': wir wissen, dass es ist, aber nicht wie es „an sich“ ist



Die von uns erkannten Gegenstände der Welt sind nach Kant nicht die „realen“ *Dinge an sich*, sondern nur *Erscheinungen*, die nicht unabhängig von unserer Erkenntnis vorhanden sind. Wir können demnach die Dinge nicht erkennen, wie sie objektiv oder an sich sind.

Wir können - durch die Bedingungen und Grenzen, die unsere Sinne und Verstand den äußeren Dingen und unserem Wissen auferlegen - nur die Dinge subjektiv und perspektivisch als 'Erscheinung' auffassen oder 'kennen'. Wie oder was das 'Ding an sich' (d.h. der Gegenstand ohne die Kategorien des Verstandes und die Formen der Sinnlichkeit) ist, bleibt uns unbekannt.

Unter dem **Ding an sich** versteht Kant also die Realität, wie sie **unabhängig von unserer Erkenntnis** existiert. Vom Ding an Sich können wir allerdings **nichts wissen**, weil wir die Formen der Sinnlichkeit und des Verstandes nicht übersteigen können. Somit ist der Mensch auf den Bereich der **Erscheinungen** beschränkt.

Unterscheide, in deinen eigenen Worten, Noumenon und Phenomenon:

<i>Noumenon</i> <i>(Ding an Sich)</i>	
<i>Phenomenon</i> <i>(Erscheinung)</i>	

7. Die Grenze zwischen Wissen und Glauben (Gott, Seele, Welt)

Kant unterteilt die Metaphysik in zwei Bereiche:

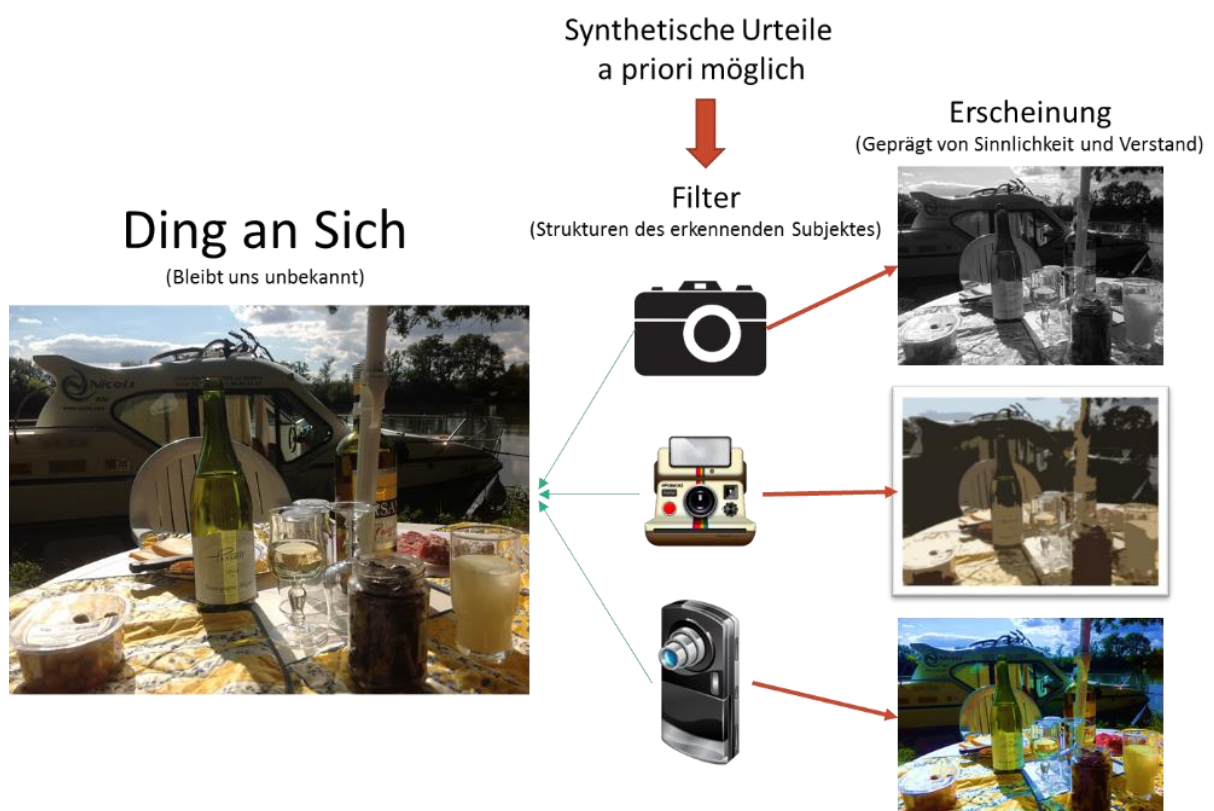
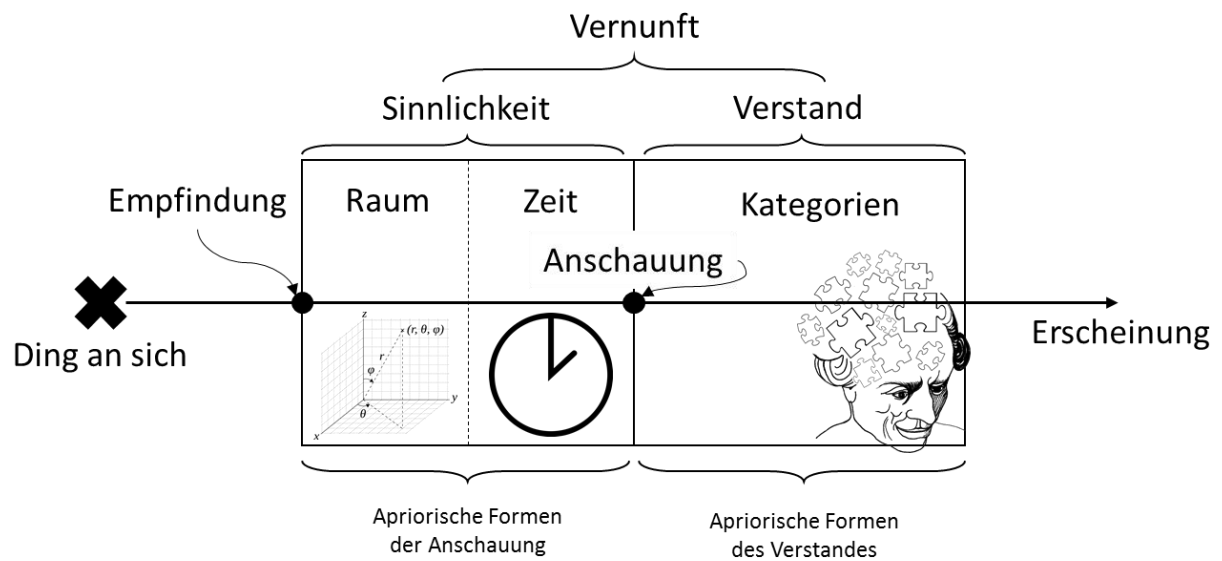
- **Die Metaphysik in ihrem ersten Teil**, untersucht die Bedingungen der Möglichkeit von Erkenntnis
- **Die Metaphysik in ihrem zweiten Teil** ist die traditionelle Metaphysik, sich mit Fragen beschäftigt, die über das sinnlich Erfahrbare hinausgehen

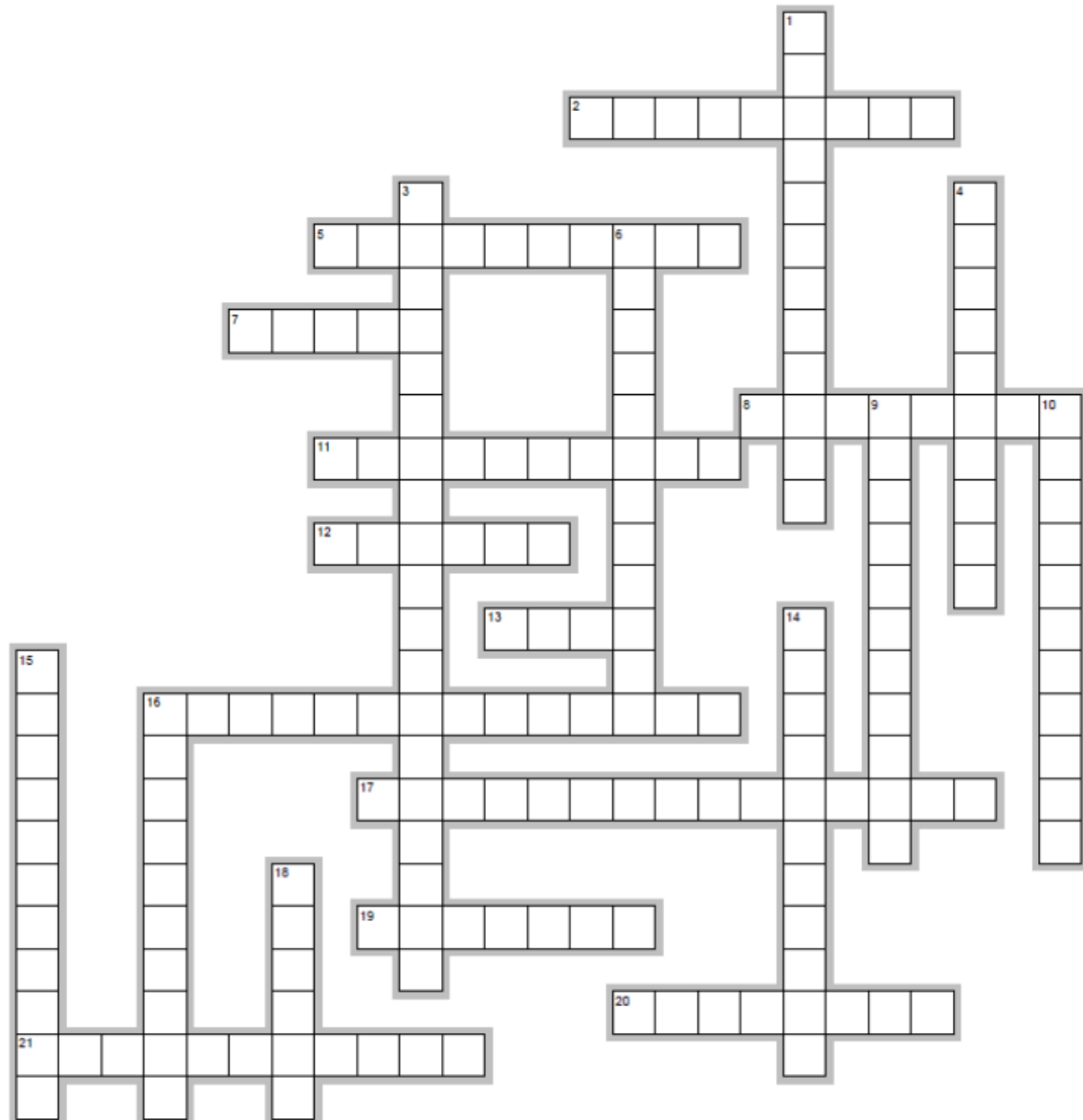
Kant betrachtet die traditionelle Metaphysik als unwissenschaftlich. Trotzdem wohnt dem Menschen ein Drang inne, über den Bereich der Erfahrung hinauszugehen. In der Vernunft sieht Kant ein höheres Erkenntnisvermögen, das über Sinnlichkeit und Verstand steht. Dabei wird die **Vernunft von drei Ideen geleitet**, der Idee Gottes, der Seele und der Welt.

Diese drei Ideen sind nach Kant *regulative Prinzipien (Sollvorschriften)*:

- Die *theologische* Idee: Du *sollst* davon ausgehen, dass allem, was existiert, eine letzte Ursache zugrunde liegt.
- Die *psychologische* Idee: Du *sollst* so denken, als ob allen unseren Vorstellungen eine Seele zugrunde liegt.
- Die *kosmologische* Idee: Du *sollst* annehmen, dass den Erscheinungen eine weltliche Einheit zugrunde liegt.

Die Vernunft kann diese Ideen (Gott, Welt, Seele) jedoch **weder beweisen noch widerlegen**. Da diese Objekte nicht erkennbar sind, sind sie **kein Gegenstand des Wissens, sondern des Glaubens**.





Von Links nach Rechts

2. Nicht wegdenkbar, Unmöglichkeit anders zu denken
5. Adj. Vor der Erfahrung
7. Adj. ...die Selbsterkenntnis der Vernunft ohne Zuhilfenahme der Erfahrung
8. Das Vermögen Begriffe zu Bilden
11. Apriorische Denkschemata und Regeln des Verstandes
12. Anderes Wort für Untersuchung oder Prüfung
13. Neben der Zeit, die zweite apriorische Form der Sinnlichkeit
16. Adj. Nach der Erfahrung
17. Adj. ...Wende oder Revolution der Denkart, die davon ausgeht, dass sich das Objekt der Erkenntnis nach dem Subjekt der Erkenntnis richtet
19. Allgemeine Vorstellung dessen, was mehreren Objekten gemein ist
20. Das geistige Vermögen Einsichten zu gewinnen, oberste Erkenntniskraft
21. Erkenntnisgegenstand geprägt von den apriorischen Formen der Sinnlichkeit und des Verstandes

Von Oben nach Unten

1. Die Fähigkeit, mit unseren Sinnen sinnliche Eindrücke aufzunehmen
3. Die Fähigkeit, Einsichten zu gewinnen (ohne Umlaut)
4. Anderes Wort für sinnlicher Eindruck
6. Philosophische Richtung, die die Möglichkeit einer Erkenntnis von Wahrheit prinzipiell ausschließt
9. Adj. Erweiterungssatz, der dem Subjekt ein neues Prädikat hinzufügt und unsere Erkenntnis erweitert
10. Verfahren der reinen Vernunft ohne vorangehende Kritik ihres eigenen Vermögens
14. Kants Erkenntnislehre, die die Grenzen und Möglichkeiten unseres Erkenntnisvermögens untersucht
15. Zusammenhang zwischen Ursache und Wirkung (ohne Umlaut)
16. Adj. Erläuterungssatz, bei dem das Prädikat bereits im Subjekt enthalten ist und zu keiner Erkenntniserweiterung führt
18. Zusammengesetzte Erkenntnis aus Anschauung und Begriff

Quiz :

Frage	Richtig	Falsch
Descartes est un sceptique.		
« Le gateau est sucré », cette affirmation représente une vérité évidente selon Descartes.		
L'argument du rêve met en doute le monde extérieur, y inclus notre propre corps.		
Le but du doute cartésien est de mettre en question toute chose certaine.		
Descartes admet l'existence des connaissances a posteriori.		
Selon Hume, toute connaissance est a posteriori.		
Hume est d'avis que toute impression est dérivée d'une idée.		
Selon Hume l'idée de Dieu a une origine empirique directe.		
La notion d'une rue est une idée simple.		
Descartes et Kant sont défenseurs de l'innéisme.		
Laut Kant ist die Vernunft unser Vermögen in Begriffen zu denken.		
Über das Phenomenon können wir prinzipiell nichts wissen.		
Laut Kant richtet sich das Objekt der Erkenntnis nach dem Gegenstand der Erkenntnis.		
Die Kategorien des Verstandes sind apriorische Formen der Anschauung.		
Laut Kant erfüllt die Metaphysik im ersten Teil nicht die Kriterien der Wissenschaft.		
Die Anschauung ist eine sinnliche Empfindung die von den apriorischen Formen der Sinnlichkeit (Raum und Zeit) geprägt wurde.		
Hume und Kant sind sich darüber einig, dass der menschliche Geist als Tabula Rasa geboren wird.		
Synthetische Urteile a priori werden aus der sinnlichen Erfahrung gewonnen.		

a. PLATO Methode

Bei der Analyse philosophischer Texte solltet ihr euch an das PLATO Verfahren gewöhnen, das in fünf Phasen eine sinnvolle Texterschließung ermöglicht:

1. **P**roblem, Thema, Frage des Textes benennen
2. **L**ösungsvorschlag, Position, Antwort des Textes erfassen
3. **A**rgumentation des Textes darlegen:
 - Von welchen Voraussetzungen geht der Text aus?
 - Welche Gründe werden genannt?
 - Welche Schlussfolgerungen werden daraus gezogen?
4. **T**ragfähigkeit der Argumente prüfen:
 - Können die Gründe überzeugen?
 - Stimmen die Definitionen?
 - Taugen die Begriffe?
 - Wird Wichtiges außer Acht gelassen?
5. **O**rientierung finden:
 - Vermag der Text Sinn zu stiften?
 - Passt die Perspektive in die heutige bzw. deine Welt?
 - Erweitert der Text deinen Horizont?

b. Etappen der Textlektüre

1. Textdokument anschauen (nur Form)

- Hat der Text eine eigene Struktur? (Abschnitte)
- Ist der Schriftstil immer gleich? (fett, schräg, unterstrichen)
- Gibt es wichtige Bilder, Schemata oder Figuren?

2. Erste Lektüre (Inhalt verstehen+)

- Was verrät der Titel? (bzw. andere Überschriften)
- Gibt die Quellenangabe Interessantes her? (Autor, Epoche oder Werk)
- Was verraten die Signalwörter/Sprechakte?
- Kann ich bereits die Kernaussage des Textes formulieren?
- Gibt es wichtige Leitfragen, auf die ich antworten muss und erfordern aus ihnen eine bestimmte Einteilung des Textes?

3. Zweite Lektüre (Inhalt verstehen++)

- Welche zentralen Kernbegriffe gibt es?
- Wo sind wichtige Argumente?
- Gibt es andere Thesen?

4. Erste Notizen (Inhalt verarbeiten+)

- Was kann ich markieren?
- Welche Kennzeichen kann ich benutzen?
 - o Randzeichen
 - o Notenverzeichnis
- Muss ich Anmerkungen ausformulieren?
 - o Fragen formulieren
 - o Argumentationsmängel
- Eigene Struktur setzen
 - o Kann ich Abschnitte hierarchisieren?

5. Konkrete Konzeptualisierung (Inhalt verarbeiten++)

- Muss ich Abschnitte (neu) betiteln?
- Ist es hilfreich eine Kurzfassung zu schreiben?
- Kann ich den Text mit Bekanntem vergleichen?
- Wie kann ich das Gesagte evaluieren? (Bewertung)

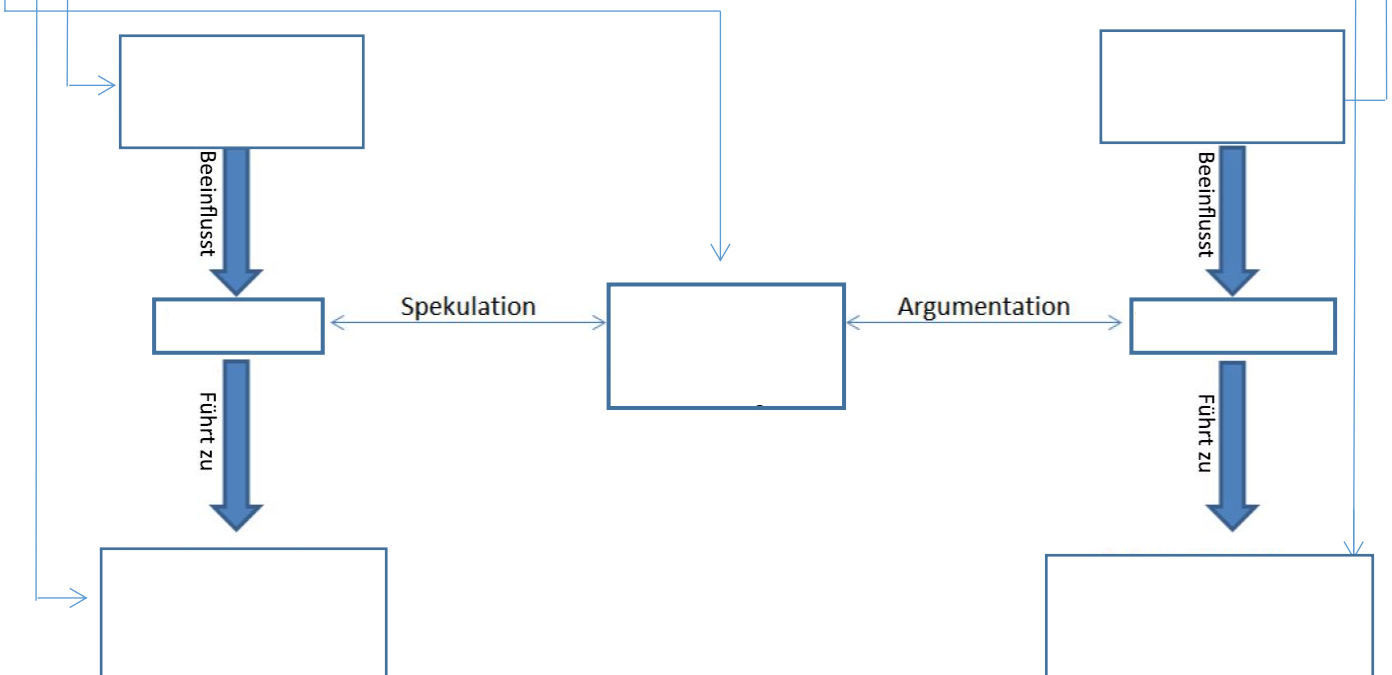
a. Concept-Map

Concept-Maps dienen zur Darstellung von Wissen. Die Elemente der Darstellung sind Rechtecke, Pfeile und Pfeilbeschriftungen. Die Rechtecke repräsentieren Begriffe. Die Pfeile zwischen den Begriffen symbolisieren die Beziehungen zwischen den Begriffen. Die Pfeilbeschriftungen spezifizieren die Art der Beziehung; die Pfeilspitze legt die Leserichtung fest. Die Beziehung kann statisch (besteht aus, d. h., z. B., entspricht, ist, ähnelt, ein Teil von) oder dynamisch sein (führt zu, durch, verändert, hat zum Ziel, bewirkt, dient, wirkt als, beeinflusst, benötigt, spricht für, erhöht, verringert).

Beispiel einer Concept-Map:

Die **Philosophie** ist nach meiner Auffassung ein **Mittelding zwischen Theologie und Wissenschaft**. Gleich der Theologie besteht sie aus **Spekulation** über Dinge, von denen sich bisher noch keine genaue Kenntnis gewinnen ließ; wie die Wissenschaft jedoch beruft sie sich weniger auf eine **Autorität, etwa die der Tradition oder die der Offenbarung**, als auf die **menschliche Vernunft (und Argumentation)**. Jede **sichere Kenntnis**, möchte ich sagen, gehört in das **Gebiet der Wissenschaft**; jedes **Dogma** in Fragen, die über die **sichere Erkenntnis hinausgehen**, in das der **Theologie**. Zwischen der Theologie und der Wissenschaft liegt jedoch ein Niemandland, das Angriffen von beiden Seiten ausgesetzt ist; dieses **Niemandland ist die Philosophie**.

- Bertrand Russell: *Philosophie des Abendlandes* (1950), Europa Verlag, Zürich 2009.



b. Signalwörter erkennen

Aufzählungen <ul style="list-style-type: none"> • zunächst • zuerst • an erster Stelle • auch • ebenfalls • einerseits • andererseits • genauso • nochmals • erstens • daneben 	Kontraste <ul style="list-style-type: none"> • aber • allerdings • im Gegenteil • im Gegensatz • obwohl • trotz • obwohl • obschon • sogar wenn 	Alternativen <ul style="list-style-type: none"> • oder • oder auch • genauso wie • nicht nur, aber auch 	Konsequenzen <ul style="list-style-type: none"> • die Konsequenz ist, dass • also • dann • darum • deswegen • so verhält es sich, dass • das impliziert • das führt zu • das provoziert • das bestimmt • das ist der Grund, warum
Voraussetzungen <ul style="list-style-type: none"> • vorausgesetzt, dass • angenommen, dass • wenn • im Falle wo 	Schlussfolgerungen <ul style="list-style-type: none"> • daraus folgt, dass • hieraus kann man schließen, dass • also • letztlich 	Vergleiche <ul style="list-style-type: none"> • genauso wie • als auch • ebenso wie • analog zu • ähnlich wie 	Proportionen <ul style="list-style-type: none"> • umso ... , desto ... • je weniger ... , umso mehr ...

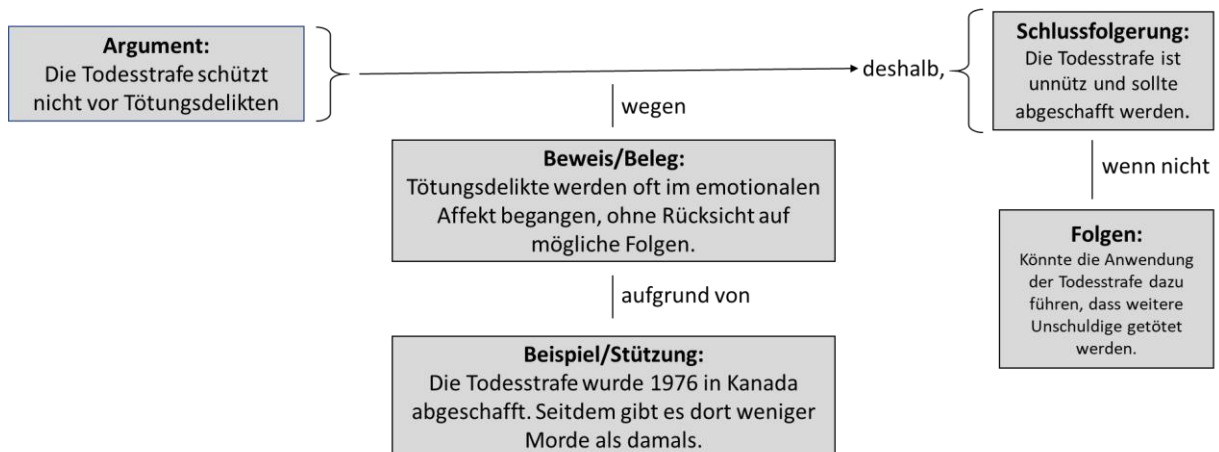
énumérations <ul style="list-style-type: none"> • premièrement • en premier lieu • également • d'une part • d'autre part • en tant que • tout d'abord • avant tout 	contrastes <ul style="list-style-type: none"> • mais • cependant • au contraire • contrairement à • malgré • bien que • même si • tandis que • toutefois • alors que 	alternatives <ul style="list-style-type: none"> • ou • ou aussi • ainsi que • non seulement, mais aussi 	conséquences <ul style="list-style-type: none"> • la conséquence est que • causer/produire/provoquer • ensuite • à cause de... • c'est pourquoi • c'est ainsi que • qui se traduit par • impliquer/entraîner • cela entraîne/provoque • c'est la raison pour laquelle
conditions <ul style="list-style-type: none"> • à condition que • en supposant que • lorsque • au cas où • si... • à moins que • ne serait-ce que 	conclusions <ul style="list-style-type: none"> • il s'ensuit que • à partir de cela, nous pouvons conclure que • donc • finalement • enfin • en fin de compte 	comparaisons <ul style="list-style-type: none"> • ainsi que • analogue à • similaire à • de même que • comme 	proportions <ul style="list-style-type: none"> • d'autant plus... que • d'autant moins... que • plus... moins...

c. Sprechakte / Actes verbaux

Synonyme für das Wort „sagen“ <ul style="list-style-type: none"> • schreiben • beschreiben • meinen • behaupten • folgern • begründen • berichten • voraussetzen • annehmen • erläutern • erklären • einwenden • widersprechen • kritisieren • prüfen • analysieren • warnen • definieren • aufzählen • formulieren 	Synonymes pour le mot « dire » <ul style="list-style-type: none"> • écrire • décrire • estimer • affirmer • conclure • justifier • informer • supposer • admettre • illustrer • expliquer • objecter • contester • critiquer • vérifier • analyser • prévenir • définir • énumérer • articuler / formuler
--	--

d. Argumentieren

Toulmin Schema:



Anwendung – Wie begründet Hume seine empiristische These?

Argument: _____

Beweis: _____

Beispiel: _____

Schlussfolgerung: _____

Folgen: _____

Praktischer Syllogismus:

- I. **Obersatz (1. Prämisse):** allgemeine Handlungsregel, z.B.: Wissenswertes ist zu erstreben.
- II. **Untersatz (2. Prämisse):** empirischer Sachverhalt, z.B.: Philo. ist wissenswert.
- III. **Schlussfolgerung:** konkrete Handlungsanweisung, z.B.: Philo. ist zu erstreben.

Anwendung:

Obersatz: _____

Untersatz: _____

Schlussfolgerung: _____

e. Eine gute Erörterung (Dissertation) verfassen

1. Arbeitsauftrag genau lesen

- Thema / Problemstellung umreißen
- Grenzen definieren (Was ist nicht gefragt?)
- Bezüge (Aktualität, Geschehnis, Problem)
- Weitere Angaben zu Autor, Kontext und Zeit

2. Vorbereitung erstellen

- Hauptbegriffe erkennen
- Hauptthese beschreiben
- Hauptargumente herauslesen (These, Zitat, Erklärung, Begründung, Beispiel)

Mögliche Gliederung

i. Einleitung

- Bedeutung der Problematik
- Hinführung zum Thema / der Problemstellung oder der Hauptthese
- Leser einstimmen, auf das Thema vorbereiten und Interesse wecken
- **Achtung: In der Einleitung darf nicht bereits das persönliche Fazit enthalten sein** (z.B. ich bin gegen die Todesstrafe)

ii. Hauptteil

- **Hauptthese/Obersatz aufstellen** (z.B. die Todesstrafe dient als Abschreckungsmittel)
- Aufzählung der Pro **oder** Contra Argumente
 - Die Argumente sollen die aufgestellte These unterstützen, es handelt sich somit nicht um eine Pro-Contra-Dissertation
- Empirische, statistische oder faktische Begründung der Argumente (z.B. eine Umfrage hat ergeben, dass 60% der Bevölkerung die Todesstrafe fürchten)

iii. Schlussteil (Bilanz, Fazit, eigene Meinung)

- Wichtig: Das Fazit ergibt sich als logische Schlussfolgerung aus den oben genannten Argumenten (z.B. ich bin aus den oben genannten Gründen für die Einführung der Todesstrafe)
- Appel an den Leser richten
- Ungelöste Probleme aufzeigen
- Ausblick auf mögliche Weiterentwicklung
- Eigenen Standpunkt kurz formulieren



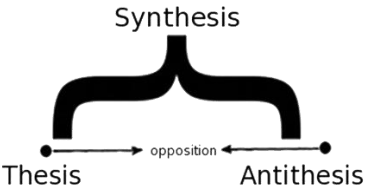
3. Schreiben

- Sauber schreiben
- Signalwörter gezielt einsetzen

4. Überlesen

- Inhalt (Vollständigkeit, Stil)
- Form (Rechtschreibung, Grammatik, Satzzeichen)

Il existe *au moins* 4 types d'argumentation en philosophie :

	<p>Description d'un vécu, d'une expérience ou d'une pensée concrète.</p> <p>→ Argumenter en tenant compte de <i>l'apparence concrète</i> des choses.</p>
	<p>Prise en compte du contexte plus vaste d'un fait par exemple à travers des références historiques, ou d'une compréhension déjà présente d'un état de fait.</p> <p>→ Argumenter en <i>élargissant</i> et en <i>tenant compte de savoirs antérieurs</i>.</p>
	<p>Approfondissement, décomposition, examen d'un concept, de ses parties ou d'une définition.</p> <p>→ Argumenter en <i>allant dans le détail</i> et en examinant de près.</p>
	<p>Identifier des positions contraires, les comparer et en tirer une conclusion qui dépasse ces positions.</p> <p>→ Argumenter en <i>synthétisant une chose et son contraire</i>.</p>

Baruch Spinoza - Extrait n°1 :

Les hommes sont superstitieux car ils ignorent l'avenir.

- « Si les hommes étaient capables de gouverner toute la conduite de leur vie par un dessein réglé, si la fortune leur était toujours favorable, leur âme serait libre de toute superstition. Mais comme ils sont souvent placés dans un si fâcheux état qu'ils ne peuvent prendre aucune résolution raisonnable, comme ils flottent presque toujours misérablement entre l'espérance et la crainte, pour des biens incertains qu'ils ne savent pas désirer avec mesure,
- 5 leur esprit s'ouvre alors à la plus extrême crédulité. [...] De l'explication que je viens de donner de la cause de la superstition, il résulte que tous les hommes y sont naturellement sujets. » **Vocabulaire** : le dessein : le plan // fâcheux : embêtant // être sujet à : être déterminé par

Baruch Spinoza - Extrait n°2 :

L'homme perd la raison lorsqu'il est confronté à des difficultés.

- « Personne, je le répète, n'a pu voir les hommes sans remarquer que lorsqu'ils sont dans la prospérité, presque tous se targuent, si ignorants qu'ils puissent être, d'une telle sagesse qu'ils tiendraient à injure de recevoir un conseil. Le jour de l'adversité vient-il les surprendre, ils ne savent plus quel parti choisir : on les voit mendier du premier venu un conseil, et si inepte, si absurde, si frivole qu'on l'imagine, ils le suivent aveuglément. Mais bientôt, sur la moindre
- 5 apparence, ils recommencent à espérer un meilleur avenir ou à craindre les plus grands malheurs. [...] [Et] sont-ils témoins de quelque phénomène extraordinaire et qui les frappe d'admiration, à leurs yeux c'est un prodige qui annonce le courroux des dieux, de l'Être suprême. » **Vocabulaire** : se targuer : se vanter, se louer // tenir à injure : être vexé // l'adversité : le malheur (ici) // inepte : insensé // un prodige : un miracle // le courroux : la colère |

Baruch Spinoza - Extrait n°3 :

Depuis toujours, l'homme devient superstitieux quand la peur le prend.

- « La véritable cause de la superstition, ce qui la conserve et l'entretient, c'est donc la crainte. Que si l'on n'est pas satisfait des preuves que j'en ai données, et qu'on veuille des exemples particuliers, je citerai Alexandre [le Grand], qui ne devint superstitieux et n'appela auprès de lui des devins que lorsqu'il avait des craintes sur sa fortune aux portes de Suse¹. [...] Alors, dit Quinte-Curce² (liv. VII, chap. 7), *il se replongea dans les superstitions, ces vains*
- 5 *jouets de l'esprit des hommes ; et plein d'une foi crédule pour Aristandre³, il lui donna l'ordre de faire des sacrifices pour y découvrir quel serait le succès de ses affaires.* » Je pourrais citer une infinité d'autres exemples qui prouvent de la façon la plus claire que la superstition n'entre dans le cœur des hommes qu'avec la crainte, et que tous ces objets d'une vaine adoration ne sont que des fantômes, ouvrage d'une âme timide que la tristesse pousse au délire [...]. Mais tous ces exemples étant parfaitement connus, je ne crois pas nécessaire d'insister davantage. »
- Vocabulaire : 1. Suse : ancienne ville en Iran // 2. Historien romain // 3. Un des voyants préférés d'Alexandre

Baruch Spinoza - Extrait n°4 :

La superstition est une passion humaine, et en tant que telle soumise à un changement permanent qui donne naissance aux plus grands malheurs.

- « De l'explication que je viens de donner de la cause de la superstition, il résulte que tous les hommes y sont naturellement sujets [...]. Il en résulte aussi qu'elle doit être extrêmement variable et inconstante, comme tous les caprices de l'âme humaine et tous ses mouvements impétueux, enfin qu'il n'y a que l'espérance, la haine, la colère et la fraude qui la puissent faire subsister, puisqu'elle ne vient pas de la raison, mais des passions et des passions
- 5 les plus fortes. Ainsi donc, autant il est facile aux hommes de se laisser prendre à toutes sortes de superstitions, autant il leur est difficile de persister dans une seule ; ajoutez que le vulgaire, étant toujours également misérable, ne peut jamais rester en repos ; il court toujours aux choses nouvelles et qui ne l'ont point encore trompé ; et c'est cette inconstance qui a été cause de tant de tumultes et de guerres. » **Vocabulaire** : être sujet à : être déterminé par // le caprice : la marotte, l'humeur // impétueux : énergique // le vulgaire : l'irrationnel (ici)

Notizen

[illegible]